

Recueil, acte 3

ELLE

Comment cette histoire d'amour m'est tombée dessus alors que j'étais amoureux de ma femme ? Cet adultère fût d'une brutale insolence où les acteurs jouèrent avec passion, naïveté et cynisme. J'ai prétendu croire que je saurais aimer deux femmes à la fois, prétentieux petit homme, comme si mon cœur trop généreux pouvait saigner l'amour à profusion. N'était-ce pas plutôt le signe d'une frustration permanente ?

Cette aventure fût un moment désastreux pour celle qui continuer à m'aimer aujourd'hui. Je la chéris et vénère de m'avoir accordé une seconde chance. Je revois ces moments intenses aussi, m'apportant souffrance et énergie à mon existence, somme toute moyenne.

Qu'est-ce qui m'a poussé dans les bras d'une autre ? Une nécessité malsaine qui me poussait à vivre cette « belle expérience » avant de mourir ? Une rencontre opportune entre deux êtres, non pas malheureux, mais qui osent vérifier leurs sentiments d'affect réciproques ? Un laisser-aller existentiel, une permission égoïste que l'on s'accorde ? Un jeu de séduction sans conséquence, croit-on. Jeu où j'ai voulu révéler, à Elle, ses sentiments d'amour libres et sincères.

ELLE s'écrit avec trois L, c'est le nom que je donne à cette intruse qui s'insinue si bien entre mes ailes d'ange, comme un dédoublement de mes deux elles aussi.

17 LETTRES	2
JOURNAL	23
CONVERSATIONS MOBILES	40

17 LETTRES

Lettre 1

Il y a des mots qui font mal par leur franchise, trop violents parce que directs, trop difficiles à dire dans les yeux de l'autre parce que je suis timide. Pourtant, cela pourrait être une situation magnifique, où deux êtres ouverts à la vie arrivent à exprimer leurs émotions réciproques.

Je suis désolé de t'importuner, mais j'ai pour toi des sentiments qui nous concernent, toi et moi, que tu le veuilles ou non, au plus profond et au meilleur de nous-mêmes. Ce que je vais te dire pourra te paraître très beau ou très con, très surprenant en tous cas venant de moi, très personnel aussi. Cela pourra te paraître aussi très ridicule, et tu pourras en rire et tu auras raison. Mais, je ne voudrais pas détruire une relation professionnelle qui est devenue plus qu'amicale.

Il y a danger d'aventure ou si ta morale te l'impose, tu appellerais cela des égarements. Mes capteurs sensoriels sont au rouge et j'ai peur d'ouvrir cette boîte à sentiments qui pourrait nous faire prendre des chemins dont nous n'avons pas soupçonnés l'existence.

Détruis cette lettre maintenant s'il te plaît, si tu as peur aussi de vivre des moments hors du droit chemin, superflus, si tu considères que tu n'as pas le droit à un peu d'estime.

Tout cela, chère Madame, vous paraît encore confus, mais attendez ma belle, laissez-moi le temps de savoir vous l'expliquer. VOUS, belle inconnue, mille fois imaginée, et un total respect. MOI et mes sentiments indécis, mes pulsions refoulées, mes troubles passionnels. Des émois qui me paralysent, et beaucoup de pudeur et retenue, un peu de mauvaise conscience.

Comment vous le dire ? Allez, osez mon brave, lancez-vous, soufflez-lui au creux de l'oreille : Madame, vous me troublez... (Ne partez pas en courant, mauvais garnement !).

Oui, Madame, vous troublez ma petite existence déjà heureuse, petit homme vaincu, tombé au pied de votre féminité.

Alors, voyez le problème, mais qui n'en est plus un lorsqu'il est bien énoncé.

Retour à Lyon, je suis désespéré. J'ai encore laissé passer des occasions de te parler sincèrement. TGV : il y a une femme, assise en face de moi dans le train, elle lit, « Parce que je t'aime ». Elle a T-shirt fleuri, à col rond, qui laisse apparaître la bretelle de son soutien-gorge. Tout à l'heure, elle s'est penchée pour prendre un mouchoir dans son sac et j'ai admiré ses petits

seins ronds, qu'ils seraient doux à caresser. Elle a l'air intimidé par mes regards discrets mais constants et elle n'ose pas lever les yeux. Elle lit, mais ses gestes nerveux dénotent un trouble certain. Elle a une position très coincée, bouge très peu son corps, les jambes très serrées sur son siège. Qu'est-ce qui peut la rendre ainsi mal à l'aise ? Moi ? Mais je ne suis pas le centre du monde. L'autre gros type à côté de moi qui la matte aussi ? Elle n'est pas un canon féminin, mais elle est très touchante, et c'est tant mieux. Peut-être un peu de toi ?

J'observe les gens, surtout les femmes, et je t'observe, depuis ma haute solitude, presque tous les jours. J'aime regarder ton visage, tes yeux, j'aime ton petit nez. Telle que tu es. Je voudrais voir sous tes chemisiers, mais cela ne m'est pas autorisé. J'aime les sourires que tu me lances, ton désir qui s'envole à chaque occasion manquée de m'embrasser. J'aime t'entendre rire. Je n'ai pas oublié ton regard lors de notre première rencontre. Je pense que je t'ai plu, mais tu as vite baissé la tête avec un air de réprobation. Moi je t'avais trouvé belle.

J'aime les émotions qui naissent en moi lorsque je pense à toi. Je te retrouve partout, même dans mon lit et parfois ton absence m'obsède.

Ne crois pas que j'en sois malade, je veux simplement être sincère, par respect pour toi. Je n'ai pas l'intention de te faire prendre des fausses pistes. Tout ce que je te dis là, sont des déclarations manifestes d'un état amoureux. Et je te déclare : il y a une infinité de façons de vivre l'amour. Il y a seulement les règles d'un jeu que deux êtres inventent entre eux. On peut aimer plusieurs fois. C'est la vie qui nous l'offre.

Je t'assure, et crois moi, c'est la première fois que cela se produit. Je ne suis pas homme à femmes. Je n'ai vraiment jamais joué les séducteurs, car il y a des sensations qui me sont insupportables à vivre.

Qu'est-ce que je veux ? J'ai envie de partager quelques moments avec toi, que nous pourrions rendre délicieux. Une heure, une soirée volée, suis-je un prétendant convenable à tes yeux ? Je ne veux qu'être un amant délicieux. La beauté est éphémère...

La vie est faite de caprices. Out les principes du genre : ne jamais séduire ses collègues de travail. J'ai tenu le cap plus de 20 ans, mais avec toi, je dérive et tu m'entraînes vers une mer bleue mais tourmentée. Depuis quelque temps, tu es devenue une véritable obsession : états érotiques avancés, je t'imagines nue, dans un bain, sur un lit, une table, tu me rejoins dans une chambre d'hôtel. À rêver le moment inespéré où tu me prendrais la main pour caresser ton corps. Tu es très désirable. J'ai envie de moments intimes avec toi. Cela en devient intolérable, mais il faut te le dire avant que tout cela en devienne pathétique.

Autre principe de moralité balayé : vivre une relation adultère, moi, petit homme fidèle ?!! Peut-être as-tu déjà trompé ton mari, moi, ça serait la première fois. Je ne te raconte pas la cohorte de sentiments coupables qui s'entrechoquent dans ma tête. Je suis perturbé parce que j'aime toujours ma compagne (je n'ose écrire ma femme), peut-être plus, depuis que je réalise mes sentiments pour toi. Il faut que tout cela cesse et c'est pourquoi il faut te le dire. J'espère que tu me comprends.

Bien-sûr, je peux me raisonner et concevoir que cet état amoureux n'est pas du tout partagé. OK, bon d'accord, j'ai encore bien déliré. Tu es là, mais sur une route parallèle, et il n'y a pas de croisement possible. Tu es heureuse et comblée avec ton homme et tes enfants. Tu n'as pas besoin de vivre une relation extra-conjugale. Ce que j'ai ressenti émanant de toi, tes regards, tes désirs, nos corps en demande, nos caresses suggérés, nos moments confisqués, tout cela n'a jamais existé et n'est que le pur produit de mon imagination. Alors, je suis heureux et t'en remercie, car j'ai besoin de femmes comme toi qui puissent donner matière à mon inspiration. Ne sois pas choquée par mes propos, car je m'expose entièrement à ton jugement. Tu es un problème pour moi, là, maintenant dans ma vie, et il fallait te le dire. Je trouve cela plus noble et sain, couronnée par ma philosophie : « nous n'avons qu'une vie ».

Je suis à ta merci. Et si tu refuses cette proposition, ne crains rien, j'ai un profond respect pour toi. Tu aurais pu combler les souffrances de ma vie parisienne. Je fermerai les vannes de mon imaginaire et mon cerveau redeviendra stérile. L'aliénation de nos quotidiens nous fera oublier bien vite cette lettre. Je ne t'en voudrais jamais. Tu resteras désirable, tant mieux pour toi, et j'irai donner ailleurs un peu de ma générosité.

J'ai imaginé te donner cette lettre autour d'un verre, après le boulot. Les mains tremblantes, tu poserais la lettre, me regarderait longuement en silence. Apparaîtrait un sourire, qui deviendrait complice, et tu me prendrais par la main en me disant : viens, petit homme, j'ai envie de toi. Allons faire l'amour.

Lettre 2

Notre premier baiser fût un moment voluptueux, comme je l'ai craint. J'admire nos capacités réciproques à s'abstraire de la réalité, pour nous rencontrer dans un moment fusionnel. La douceur et la durée de ce baiser m'ont fait pleurer de joie. J'ai senti une sensation incroyable lorsque j'ai serré ma main sur tes reins, une énergie qui traversait tes vêtements et qui

irriguait tout mon corps d'une sensation extraordinairement agréable. Une libération d'émotions nous transformait en jeunes héros de l'amour, nous redonnait la force vitale de l'espoir du bonheur absolu. Nos chuchotements deviendront des soupirs puis des cris d'extase, nos baisers, des morsures puis des étreintes cruellement délicieuses. Mes mains qui caressaient ton visage et tes cheveux, nous faisons déjà l'amour dans ce couloir de métro, nous étions étonnamment beaux dans ce conduit de notre première séparation. Le temps d'un week-end pour t'oublier et mieux te retrouver, pensions-nous déjà. Le temps s'accélère et il faut t'oublier déjà. Je te quitte à 300 kilomètres heure, je traverse les étoiles, sur mon nuage à très grande vitesse. L'amour n'est pas à craindre lorsqu'il nous restitue ces moments merveilleux. L'espérance que ce premier baiser nous conduira nécessairement vers des étreintes encore plus émouvantes, que nos corps s'entrechoqueront rapidement, en demande d'une frénésie, d'une jouissance gagnée. Nous méritons tout cela, vite, pour combler ces grands déserts de manque. Nous avons besoin de tout cela, maintenant, pour sublimer nos quotidiens étrangers. Nous voulons, ici, conjuguer nos désirs à nos corps suppliciés. Nous n'avons plus peur l'un de l'autre, car nous savons que nous sommes doux et généreux. Je sais que ta peau sera douce, j'admirerai la cambrure de tes reins, tes seins que tu trouves trop petits dans mes mains, l'infinitude des caresses sur tout ton corps, allongés face aux étoiles de nos nuits volés.

Ton premier baiser se prolonge dans mon essentiel, dans mon souffle, dans mon énergie vitale et ma création. Tu es mon jardin des délices, mon paradis trouvé. Tu es le temple de notre secret. Car, maintenant, nous sommes liés par le secret et sommes condamnés à errer dans un verger doré, où tu seras un fruit caramélisé, un miel et un bonbon sucré.

Ton amour se propage, et je cours retrouver ma moitié, ma dulcinée. Je peux vous aimer toutes les deux, car j'ai une dose d'amour insoupçonnée dont une part te sera réservée.

Merci de t'offrir à moi, de me dévoiler ta pudeur, de m'écarter tes jambes. La nuit des amants transis dans cette chambre vue sur Paris, et les flashes qui reviennent dans ma tête ; encore un peu de ta chaleur, une dose de désir, un snif de ta peau, ta bouche ouverte.

Nous avons convenu et nous sommes convaincus que nous avons besoin de cela. Toi, de ton quotidien qui ne se renouvelle plus, moi, de ma perpétuelle solitude. Nous avons vaincu nos démons respectifs, et nous nous sommes surpassés.

Ce train qui me ramène à ma base est baigné par une lumière surréelle. Je décolle de mon siège, lentement, je commence à flotter au-dessus de ces êtres arrêtés. Tu n'es plus là, je me libère de ta pensée, c'est un moment magique, le temps suspendu, où je peux penser à l'immensité des choses,

admirer les paysages, sentir la beauté des corps féminins, où mon regard pourrait tout transpercer. Je suis dans un sas qui fonce à trois cents kilomètres par heure et où ma vie n'a plus de direction. Je suis heureux de t'avoir rencontré, de t'avoir pénétré, libéré de ton corps pudique.

Arrêt sur ma vie. Qu'ai-je fait ? Serai-je malade d'esprit de tromper celle que j'aime ? Est-ce que je l'aime réellement ? Que voudrai-je détruire dans ma vie si parfaite ? Et ce rêve, la nuit précédent notre premier baiser, où j'ai vu son visage souriant qui s'illuminait ? Cette image m'a propulsé de ma ténébreuse solitude et me réconcilie à la vie.

La tension retombe après cette première épreuve : il y a une certaine pudeur à se dévoiler à l'autre. Je suis épuisé. Mon pénis me fait mal. Je suis heureux et me répète que nous ne faisons que nous aimer et qu'il n'y a pas de mal à cela. Parce qu'il y a la sincérité de deux êtres et que nous sommes condamnés à nous faire du bien.

J'ai besoin de t'oublier quelque moment. J'ai besoin de retrouver mes repères affectifs avec mon clan, ceux qui m'aiment pour ce que je suis, avec certitude, celle avec qui nous commençons à édifier l'ouvrage de notre vie, un pont céleste entre deux rives de lumière, un havre de paix et d'amour, et de calme, et de sérénité, et d'énergie, et de vie, et de rire, et de tout cela qu'une rencontre exceptionnelle aura pu déterminée.

Lettre 3

Retour à la réalité à très grande vitesse. Ma voisine de carré qui croise ses jambes, et son pied à portée de ma main que j'ai envie de serrer très fort. Ces pulsions très fortes de désir frustré. FRUSTRATION énorme, de n'avoir pas pu te faire l'amour doucement, calmement, dans une chambre d'hôtel baignée par la lumière d'un après-midi d'été. Je ressens le besoin d'arrêter le temps, juste un moment, je répète, un après-midi dans une chambre baignée par une lumière d'été. Juste un peu de lumière pour me dévoiler à toi, mon corps blessé, ta nudité, et tes petits seins et ton fameux sexe que tu veux à tout prix me cacher.

Je me projette sur l'écran de mon ordinateur lorsque je compose pour toi ce poème, et je distingue une expression de douleur sur mon visage, les yeux fixés regardant le vague, mais une douleur qui est belle, une espèce de révélation, comme ces personnages du peintre *El Greco* levant les yeux au ciel. Ton amour m'élève dans l'infini. J'écoute une musique bien forte dans ma tête, et j'ai envie de chanter et de composer des romances pour toi. La frustration amoureuse engendre la poésie. J'aurai tellement aimé revoir ton corps enfin nu, te serrer fort dans mes bras, peau contre peau, caresser fort tes cheveux lorsque je te pénètre, prendre ton visage entre mes mains lorsque tu écarter tes jambes, sentir ton canal de l'amour immergé de désir

véritable, sucer tes tétons durcis par encore ces flots de désir incessants. Pour cette première fois, nous avons œuvré ensemble dans une panique et un manque de temps. Il n'y aura jouissance que dans la volupté. Je te promets que je prendrai le temps de te faire sentir mon sexe pénétrant doucement, le va-et-vient permanent, et les changements de rythme provoquant spasmes convulsifs et chatouillements. Je n'ai qu'un seul désir : t'amener à l'orgasme sublime et permanent. Les légendes modernes et urbaines racontent qu'un amant recherchant la perfection du rapport amoureux pourrait provoquer un coït à sa partenaire d'une telle intensité qu'il se prolongerait dans un état permanent. Et si ta vie devenait un état de bonheur incessant ? Et si tu prenais ce risque de te donner totalement à moi, par un après-midi d'été, dans une chambre d'hôtel magnifiquement éclairée ?

De toi à moi, je n'ai pas honte de te dévoiler mes phantasmes érotiques si tu veux essayer de me comprendre. Je ne te demande même pas de m'aimer. Je ne veux que la recherche d'un acte sincère et véritable, quel que soit la dose que l'on décide de s'injecter mutuellement. Aimer, c'est comme peindre, véritablement. C'est regarder dans ton regard le moment où ton corps se dérobe, c'est une caresse impulsive, un baiser compulsif, et une admiration pour les moindres détails de ta beauté. Ne m'aime pas, s'il te plaît, car je ne voudrai pas te perdre. Tout cela, n'est que sublimation, poésie, je compose grâce à toi, peut-être aussi un peu pour toi, mais surtout pour moi, entièrement pour moi, rien que pour moi, cet artiste égoïste, pour ma postérité, pour mon orgueil, ma vanité et ma sérieuse prétention à vouloir aimer la terre entière. Ne crois pas à un mot de tout ce poème, je ne te mérite pas. Même si tu es une « portion » d'un gâteau insoupçonné. Merci de me regarder juste cet instant merveilleux que l'on s'accorde, merci de te jeter dans tes bras sans crainte ni retenu. Merci.

Lettre 4

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce train matinal qui me ramène à Paris, c'est que je bande pour toi à une vitesse vertigineuse ! Belle amante encore endormie dans ton lit conjugal, ne vois-tu pas ton Bitman qui arrive dans le ciel, bras tendus et braguette ouverte ?

Dans ce wagon, étage Bas, siège Couloir, règne une parfaite quiétude, et l'éclatement de l'air à 300 km/heure se transforme en une musique apaisante, et une lumière orangée et latérale illumine les visages des voyageurs assoupis. Deux heures de voyage où je m'autorise à te retrouver dans ma tête. Et si l'essentiel de notre histoire se passait dans nos têtes ?

Une pensée pour toi vaudrait toutes les baisers du monde ? Une utopie pour combattre toutes les misères du monde ! Cela suffirait-il à combler nos corps à corps manquants ? Quels piètres amants sommes-nous, qui ne pouvons partager que si peu d'instantanés !

Suis-je autorisé à écrire sur ton cul ? Les pensées qui me viennent pour toi sont douces, parfois érotiques. Ce train passant dans ce paysage qui se réveille dans des vapeurs matutinales : la terre dévoile ses veines nourricières. Ici et maintenant, ton visage souriant, tu es là, sur le siège de mon voisin, encore endormie ; je te tiens la main ; une caresse dans tes cheveux ; un sourire ; c'est bon de t'imaginer dans des positions idéales de beauté : assise ou allongée, jambes légèrement repliées, serrées et habillées de lin écru, ta main entre tes cuisses, juste au-dessus de ton sexe et t'étirant dans un soupir de soulagement : oui, je suis à tes côtés... Respire ma belle... Je t'embrasserai bientôt, et nos baisers auront le goût du sucre et du miel. Ce matin, dans ce train, j'ai envie de toi. Au moment de ma petite érection matinale, Monsieur se rappelle qu'il est homme, sensible et amoureux. Et moi qui veux jouer les Bitman !

Aujourd'hui, tu me mets un genou à terre : tu me tues par ton implication entière. Tu me terrasses par ta spontanéité ! Je revois tes élans, lorsque tu veux m'embrasser dans les moindres recoins de mon corps, aux heures indécentes de travail. Je ressens encore tes dernières caresses et le goût de tes baisers. Ce matin, dans ce train, mon sexe se gonfle et j'ai envie de sentir ta langue dans ma bouche. Sois féline à souhait, s'il te plaît, je voudrai te mordre les lèvres et les seins. Baise-moi ici et maintenant. Je ne peux plus attendre. Allez, je ferme les yeux...

Maintenant, soyons adultes et consentants, et jetons-nous dans la frénésie de nos pulsions, car nous voulons partager du temps pour nous retrouver nous-mêmes. Qui sommes-nous, pour nous attirer l'un à l'autre ? Pourquoi te fais-je cela ? Pourquoi TOI ?

Ici, à ce moment de notre histoire, soyons honnêtes, et admettons-le : nous avons besoin de baiser. J'ai terriblement envie de toi, même si j'ai peur de te conduire à ta perte. Tu sembles parfois si fragile, si désorientée, tellement amoureuse. S'il te plaît, ne souffre pas, car je souffre aussi de te voir souffrir.

Série de quatre hommes endormis, yeux fermés, lunettes et bras croisés, dans un alignement parfait de sièges TGV. Le voyageur en face de moi est l'archétype de l'homme triste. La quarantaine, il a un rictus très marqué au niveau de sa bouche et un balai dans le cul. Costume terne et cravate idiote, il pourrait être DAF ou trésorier, le genre d'encadrant désagréable avec ses collègues et arrogant avec ses subalternes. Cela transpire sur son visage.

Aucune fantaisie. Il faut que j'évite de le fixer, il me file le bourdon. Voyage « switch ON/OFF », ce matin, je bascule de la lumière à la laideur.

Lettre 5

Moment de chauffe et de concentration, ma tête est vide... Je tente quelques mots pour espérer déclencher le flot d'écrits qui constitueront ma poésie pour toi. Encore le train, le retour vers l'avenir, toujours dans la lumière, champs de maïs, vaches et compagnie. Je n'ai pas de femme belle à regarder, pas la moindre féminité à mes côtés. L'air est surchauffé, la multitude des souffles des voyageurs rejetés me font transpirer, les toilettes hors service, j'ai mal au ventre, voilà pour le décor. Je me force à t'écrire, en espérant que l'écriture me fera oublier ce contexte. J'aspire à l'extase de l'acte créateur. Être artiste, c'est être un héros. Je combats par la pensée les éléments nocifs et dérangeants. Cela demande un effort et une concentration pour me ramener à toi. Mais je m'éloigne physiquement de toi. Comment vaincre ce courant qu'accentue la machine TGV ?

La musique me transporte vers une dimension supplémentaire, vers un essentiel, un monde où je retrouve, dans un éther simplifié, tout ce que j'ai voulu garder, mes convictions, mes choix et décisions, mes illusions et utopies. Tout y est limpide et clarifié. C'est un chemin spirituel possible pour te retrouver toi et tous ceux que j'aime.

Tu aurais voulu plus concret, une description sur l'état de notre relation, et sur ces moments précis que nous avons enfin partagés ? Tu voudrais mieux me connaître et comprendre mes écarts et absences ? Un premier mot me vient à l'esprit, il est simple : c'est « beauté ». Terme qui peut faire sourire beaucoup d'hommes cyniques et dramatiques. La beauté n'appartient pas à l'ensemble fini de la spécialisation et la précision des relations humaines. La beauté, qui est un acte de révélation, s'enrobe de flou et de mystère. La beauté infinie, derrière les brumes de la négligence, de la spontanéité ou du hasard, se révèle à nous soudainement. N'attends rien de l'Art. N'attends rien de l'artiste. N'attends pas la beauté. Ne te dis pas « je dois absolument jouir », « je dois savoir ce qui est beau », car il n'y a pas de beauté théorique. Les moments de révélation viennent à toi seulement si tu as choisi un terrain de jeu, ton espace personnel, ton jardin secret. Tu es la seule à savoir ce que tu as semé.

Je dessine sur le tableau l'ensemble suivant : il porte l'étiquette « beauté ». Dedans, je pourrai y placer : Lumière, couleur, léger... spontané, liquide... rondeur, douceur, agneau, poussin, chaton... Sourire, chaleur, caresse,

baiser... matin, fraîcheur, souffle... flûte, trompette, musique... danse, déhanchement, saut... toi, elle, femmes et hommes, générosité...

Quels liens logiques, sensés et concrets pourrais-tu trouver entre les éléments de cet ensemble ? Quelle vérité faut-il évaluer ? Et si la beauté était aussi un acte de résistance ? Résister à la science de l'explication et du rationnel...

Alors, pourrais-tu considérer notre relation comme BELLE (avec deux L) ?

Lettre 6

Femmes et hommes, nous sommes nés pour nous unir, nous aimer et mourir aussi.

J'aime les femmes qui veulent aimer, je suis né pour aimer. Femmes et hommes, nous ne sommes pas si différents : nous voulons tous être aimer. Nous les hommes, voudrions aimer toutes les femmes de la terre, nous voudrions être passionnément beaux et désirables. Nous voudrions garder la lumière de la fusion, hommes nucléaires. Transportant l'énergie électrique de l'acte sexuel. Nous donnons la lumière qui allumera vos vies. Allume donc ta vie, sois généreuse avec elle. Mérite-la. Devenons ce que nous n'avons jamais pu être, ce que nous ne serons jamais, jusqu'au bord de la folie, jusqu'aux limites de nos vies. Il n'y a rien d'autre qui vaille la peine d'être vécu, il n'y a que ces matins chauds, enclins aux caresses et aux baisers, dans ces draps propres et soyeux, où nous nous sommes retrouvés. Nous œuvrons à notre renaissance, au vecteur de notre puissance, au chemin de l'espérance. Nous voulons croire à la simple beauté de la vie. C'est évident, c'était là devant nos yeux obstrués par nos complications typiquement humaines. Nous vivions dans l'attente du bonheur.

Nous savons aujourd'hui qu'il peut être éphémère. Mais les souvenirs de notre aventure seront à jamais si puissants et lumineux, qu'ils nous porteront bien au-delà de l'espoir éternel. C'est la religiosité de l'Amour, celle qui nous transcende, comme le fait notre Seigneur. Je crois aux forces cachées des femmes, à toute cette vérité enfouie, délicieuse, colorée, tellement admirable. Tu es, vous êtes, nous sommes remarquables : nous transportons tous un secret admirable.

Poésie de l'optimisme, sentiments véritables, je m'interdis de prononcer les mots magiques. Je t'aimerai dans un langage codé que j'inventerai, je te chérirai donc sans le savoir, comme un enfant innocent.

J'ai envie de te retrouver. Une étreinte. Deux caresses, trois baisers. J'ai envie de te faire l'amour. Lentement. Que dure le plaisir, ma tête posée dans le creux de tes bras.

Plus je t'aime et plus je t'aime. Drôle de physique ! Pourquoi autant d'amour ? Aurai-je la prétention de vouloir rendre heureux les gens ? Petit

con, tu n'es qu'un petit homme, et tu te dois de rester humble ! Ne crois pas que je puisse te donner deux fois plus.

Je ne sais vivre que le présent. Et nos routes se sont croisées, et tu es là, maintenant, et pourquoi devrions-nous rester bien sages à regarder la vie danser ? J'ai rêvé de toi, tu avais coupé tes cheveux, tu étais rousse, la peau blanche, tu étais belle. S'il te plaît, tu veux m'aimer, fais-le simplement. Ne gâche pas ces doux moments bleus, soyeux, calmes, luxueux et voluptueux. Prends en moi ce qu'il y a à prendre. Il n'y a pas de trésor. Juste un cœur qui bat un peu pour toi. Juste un instant de notre vie, quelques pointillés.

Comme ce train qui va et vient, qui m'éloigne et me ramène à toi, comme la mort.

Lettre 7

Trouver des mots simples et qui te percutent
Rêver les vivants, sourire à la mort,
Je bloque ma respiration et ferme les yeux, juste un moment,
Pour faire monter l'adrénaline, pour me rendre invisible,
Pour me transporter dans ton esprit, tu regardes un paysage,
Je suis dans ta tête.

Le vert devient jaune et le jour tombe,
Vivre vite, tuer tous les enfantillages de ma pensée,
J'expire ma révolte dans un souffle douloureux, juste encore une fois,
Pour révéler la justesse de ma poésie, pour rire de ma justice,
Pour me faire oublier ton absence, j'observe la femme,
Elle est belle et hors de ma portée.

La forme s'arrondit et ma verge grandit,
Espérer une étreinte, parler à l'inconnue,
J'agis dans l'espace de ma pensée, je vaincrais tous les puissants,
Pour terrasser le dragon de la frustration, dans un costume or et bleu,
Pour démontrer la révolte de l'Amour, je stoppe car je vieillis,
Mon temps est déjà compté.

La passion aide à grandir et à résister,
Aimer, échanger un regard qui produira un effet,
Je veux prolonger l'affect, vivre dans l'autre,
Pour libérer les tensions, pour accélérer le rythme,
Pour espérer le mériter, la femme me regarde,
Et constater qu'elle ne me sourit pas.

Trinquer, vie d'ouvrier et mourir sans aimer,
 Exister seul, perdurer dans un état de conscience statique,
 J'espère équilibrer les choses, je persiste dans cet espoir,
 Pour dévoiler l'intimité de la dame, pour celle qui ose me croire,
 Pour me réveiller les matins dans tes bras, pour sourire de ton sourire,
 Je te vois maintenant.

Lettre 8

On s'éloigne aujourd'hui, le sud à moi et toi à l'ouest, une diagonale nous transperce, mais les routes ne sont pas droites, nous pouvons les tordre à notre guise, nous vulcanisons nos vies fragiles, ô forgerons de cristal, nous y insufflons la volonté de tout notre amour comme si c'était notre dernière chance d'aimer. De bouche à bouche, nous échangeons nos parfums, nous transposons nos sueurs, nous examinons nos courbes, nous dilatons nos corps, nous proposons nos caresses, nous précipitons nos orgasmes, nous souhaitons l'éternité.

On se retrouve demain, épuisés, mangés par la souffrance de notre absence, tu voudrais pleurer, et crier, et espérer le bonheur, et que ces moments de douceur ne s'arrêtent pas, juste encore un peu, garde-moi encore un peu dans tes bras, et embrasse-moi encore une fois, et caresse-moi encore des milliers de fois, et parle-moi encore un peu de toi, et aime moi encore tout ce que tu pourras, car j'ai besoin d'exister, car tu me fais croire que ma vie vaut le coup d'être vécue, et même si un jour je ne serais plus là. Nous pouvons voler.

Hier, tu étais radieuse, comme lorsque je te désirais et que tu ne le voyais pas. Est-ce nos moments volés qui te rendent aussi belle ? Est-ce notre amour qui te voile de cette beauté que toutes les autres femmes envient ? Est-ce que tes orgasmes retrouvés t'apaisent enfin ? Tu t'épanouis ma fleur, tu découvres, tu t'ouvres à des possibilités que tu n'avais pas prévues, tu retrouves un nouveau souffle de femme, allez, respire un grand coup, tu es formidable, je ne partirai pas maintenant. Un jour, tu seras prête à repartir sans moi. On se lâchera la main pour une dernière fois, tu ne te retourneras pas, et puis un sourire viendra, et une lumière, et tout ce que tu auras vécu avec moi resurgira, et tu verras, ça sera formidable, et tu te mettras à courir, et tu riras car tu sauras que cela me fera plaisir de te voir ainsi.

Lettre 9

Allez, mon train, vite, plus vite, j'ai un gros désir ce matin. Transporte-moi vite et bien, rejoindre celle qui se désespère dans les bras de son mari. J'ai dormi ce qu'il fallait et maintenant je suis bien reposé, prêt de nouveau à t'exposer mes pensées.

Hier soir en m'endormant, je caressais ma belle à moi, en pensant à toi. On a passé la soirée à discuter, je lui ai proposé de m'aider à poser des céramiques sur un tableau, nous avons nettoyé la cour de la maison. Une belle soirée qui sentait la fin de l'été, rien que nous deux, le petit chat jouant à nos côtés, les plantes rafraîchies. C'était comme une prémisse du bonheur, un raccourci d'une vie rêvée et manquée par des compromis.

Lettre 10

[Bis] La définition du bonheur : Allez, mon train, vite, plus vite, j'ai un gros désir ce matin. Transporte-moi vite et bien, rejoindre celle qui se désespère dans les bras de son mari. J'ai dormi ce qu'il fallait et maintenant je suis bien reposé, prêt de nouveau à t'exposer mes pensées.

Hier soir en m'endormant, je caressais ma belle à moi, en pensant à toi. On a passé la soirée à discuter, je lui ai proposé de m'aider à poser des céramiques sur un tableau, nous avons nettoyé la cour de la maison. Une belle soirée qui sentait la fin de l'été, rien que nous deux, le petit chat jouant à nos côtés, les plantes rafraîchies. C'était comme une prémisse du bonheur, un raccourci d'une vie rêvée et manquée par des compromis [fin bis]

L'art et l'amour, le temps inutile, le choix du Sud, on s'endort serein, en pensant que cette vie-là vaudrait bien la peine d'être vécue. Et je n'ai plus peur de la mort, et j'espère vite le lendemain. Pourquoi je retiens le feu qui est en moi, je pourrais être si heureux ? Tu as bien compris ce qui me dévore, cette passion de défigurer la vie, ce pas de côté sur les gens que j'aime profondément. Elle me disait hier qu'il fallait sans doute une certaine dose de courage pour aimer. Courage, parce qu'il faut s'appliquer, s'impliquer, se risquer à donner à l'autre. Alors disons que tu es courageuse. Et c'est cela qui fera ta différence aux autres, les lâches, celles qui n'osent pas. Cette secrète différence que tu porteras jusqu'à ta mort, ce secret qui te fera sourire jusqu'à ta mort. Je te dis que tu as eu raison de faire cela, parce que je t'ai sincèrement aimé, pour ce que tu es, belle que tu es de t'être dévoilée à moi. La vie est belle avec toi et sans toi, par intermittence. Flash de nos corps nus, nos étreintes, cela peut-il encore continuer ? Oui, raison de faire cela, oui, oui, c'est ce tu dis lorsque tu jouis. Je souris de bonheur, je suis content du peu de bonheur que je t'insuffle, tu le mérites

bien. Toi dans ta naïve décision de croire en l'amour, de m'avoir fait confiance. Mais tu as raison de croire à tout cela. Mais tu es belle quand tu souris. Mais même que je pourrais pleurer pour toi, maintenant, là, de bonheur. Mais que de pulsions encore pour toi. Mais cela ne s'arrêtera donc jamais. Mais, tu m'ensorcelles sans le savoir. Mais je voudrais te guérir et que tu puisses me serrer dans tes bras sans souffrir.

La vie n'est faite que de moments. Le bonheur est dans cette intersection. Heureuse idée de nous avoir croiser, d'avoir pris le temps de nous contempler. Tu sais, comme regarder un tableau qui te dévoile chaque jour, nuances, détails et beauté.

Tu pensais déjà me connaître, dans la rubrique « artiste », avec une étiquette « bizarre », séduisant tout de même, une énigme, petit homme ténébreux et mystérieux... Comme tout cela te paraissait facile, rassurant. Et puis le rideau s'ouvre et le petit homme entre en scène. Que joue-t-il ? « Du courage », dit-il, pour accepter ce que l'autre te renvoie. Dans un style baroque et romantique, avec ses regards doux et appuyés, mais juste ce qu'il faut pour ne pas te faire mal et te dire combien tu m'es désirable ; avec ses proses interminables ? Combien de poésie pourrais-je encore te fredonner ? Je sais, je suis dans l'espace et tu me demandes de partager, de descendre d'un étage, d'accepter la réalité de ta présence. De là-haut, les femmes sont si belles...

Notre dernière soirée fût merveilleuse. Je ne veux plus qu'elle soit la dernière. Je pensais qu'il fallait finir en beauté. Mais, je ne sais plus, mais j'ai encore envie de toi...

Lettre 11

Tant que tout cela durera, j'écirai pour toi, pour elle, pour qu'elle sache un jour combien que je l'ai tant aimée, combien vous m'avez tant fait souffrir. Ai-je besoin de t'aimer pour me persuader que je l'aime ? Qu'ai-je eu besoin de venir interférer dans ta paisible vie ? Fallait-il que je comprenne le sens du mot mensonge, dans sa signification entière, ce détestable mot qui n'a jamais collé à mon personnage ? Un jour viendra la vérité terrible, et nous serons maudits, condamnés à errer dans les entre-sphères de notre comédie. Il faudra que j'invente une fin valable pour nos éthiques malmenées. Il me reviendra de sacrifier le monstre de nos amours, de nos désirs, de l'énorme plaisir que nous nous procurons mutuellement. Comment dévoiler notre pénible secret, comment le dire aux amis, j'ai parfois tellement honte du mal que je pourrais lui faire si un jour elle nous surprenait ? J'ai une absurde envie de le crier au toit du monde, crier le bonheur de vous partager.

Écrire VOUS, c'est comme partager. Mais, je sais, cela n'est pas concevable, l'amour ne peut être distribué car il se dit unique. Nous sommes donc condamnés à supporter. Un chemin de croix, rude et sinueux qui nous conduira à la plénitude de l'éternel, dixit les curés. Dommage de dissimuler cette belle et sincère pensée. Dommage de nous dévorer dans le silence. Dommage d'accomplir cette vérité les yeux bandés. Dommage d'avoir vos deux visages dans ma tête. Dommage de devoir choisir.

Ce soir, j'ai envie d'être avec toi, mais je serai avec elle. Je répèterai mon habituel gestuel que tu connais si bien : caresses faciales, tendres baisers sur le coin de la bouche, regards appuyés pour ne pas laisser transparaître, ma main ferme qui glisse sous les tissus de vos robes, je vous serre très fort, je prends vos mains, vous enlace, je vous embrasse éperdument, toutes les deux à la fois. Je vais plus loin encore, deux femmes ne me suffisent plus, il me faut l'absolu, l'universel, je vous aime toutes in fine, je vous fais l'amour avec mes huit bras, je vous regarde transies de tant d'obsessions, je suis en manque de rencontres, de regards, de sourires, je poursuis l'étrange volonté d'être universellement admiré. Je suis un ogre qui dévore vos organes génitaux, je suis un barbare qui ravage vos cœurs endoloris, je suis un pirate qui dévaste vos confessions intimes, l'ami confident que vous avez toujours attendu, je suis un magicien qui fait grandir vos âmes, et le mortel qui vous quittera un jour.

Je vous apporte la vie, comme ma mère m'a amené sur Terre, je suis un géniteur, une créature de l'étrange envie d'être une femme aussi. Je suis un homme au sexe de travers. Je ne sais pas vers qui éjaculer. Un homme empli d'amour, capable d'être sincère dans sa globalité. Mentir, comme se persuader que l'on est sincère.

Vous êtes si formidables dans votre courageuse sincérité. Je suis si horrible dans mon immense mensonge. Je m'enfonce dans la vaine gloire de l'amoureux transi, de l'amant inoubliable, du pervers débridé, du sage confident au regard si embrumé.

Parfois, j'ai envie de repartir sur mon céleste nuage, loin des civilisations ravagées par tant d'hypocrisie et de solitude. Il m'appartient de vous dire que je me dilue dans vos pensées de femmes, dans un souffle fantomatique par une douce soirée d'été.

Je suis avec toi, je suis avec elle, séparément. Je préfère ton cul, je préfère son impudeur. J'attends ton corps habillé dans la pénombre, j'attends sa franche nudité dans la lumière. J'aime tes désirs, j'aime sa maternité. Je vous aime en complément.

La vie avec vous est tellement plus dangereuse et palpitante. Chers maris, tuez-moi, chères maîtresses, prenez-moi. Mon vit revit. Ma vie s'emplit. Ma foi pour toi. Le vrai pour Elle.

Lettre 12

Tes deux derniers mots ont résonné en moi tout le week-end.
Désolé de t'importuner avec mes états d'âme. Je ne veux rien te cacher.
J'ai envie de te serrer dans mes bras. Tendrement.

Lettre 13

Tu as raison, la Bulle nous protège. Il n'y a pas d'autre possibilité de vivre notre histoire. La bulle, c'est Nous, une relation schizo. Nous existons et disparaissions au gré de nos emplois du temps. Il n'y aura pas de place pour les autres. Toi et moi, dans des chambres d'hôtels impersonnels que nous emplissons d'amour.

La Bulle nous rend invisibles pour les autres et pour nous-mêmes, nous refusant toute projection de nous-même. Jamais nous ne pourrions revivre les images de nos amours, jamais, je ne pourrai revoir mes erreurs. Nous sommes aveuglés par notre propre lumière. Nous sommes des fanatiques. Exactement le plaisir que je prends à écrire ici et maintenant, sans anticipation, dans l'errance de la poésie, à la recherche d'une quelconque salvation, désespérément. Je me perds, moi qui étais déjà un peu perdu. La Bulle est pourtant petite, confinée à deux vies en pointillés, à nos si courts moments.

La Bulle nous rend déraisonnables. Nous répondons à nos instincts. La Bulle est une jungle. Je suis félin, tu me rends fou, tu es féline, je te rends folle, nous nous accouplons sauvagement à la folie. La Bulle est un beau film. Tout ce que nous n'avons pu faire nous est permis. Jamais, je ne me serai cru capable de cela, de nous. Nous sommes des héros de notre vie dans notre Bulle.

Dans notre Bulle, les mots n'ont pas de résonance. Par exemple, nous nous crions que nous nous aimons, mais cela ne change pas le cours de nos vies. Mais la pensée de tes orgasmes répétés me provoque de nouvelles érections. Tout cela est bien animal. La Bulle boit nos paroles comme elle absorbe aussi nos vies.

Tu ne sais pas encore, la Bulle se rétrécit. Où finira par exploser. C'est une fatalité, une loi de la physique. Nos corps enfermés dans la Bulle sont condamnés à mourir d'asphyxie. Douleurs tordues, spasmes violents, toi et moi connaîtrons une surprenante agonie.

Je ne veux pas te dire tout cela. Il ne faut pas penser au Mal, au-delà du Temps que nous appréhendons. Je me tais. Regardons-nous dans le silence. Faisons encore l'amour. Dans notre Bulle.

Lettre 14

Et au milieu coule une rivière, sans guet, encadrée de montagnes de désir.
Il y a, de part et d'autre, d'immenses champs de fleurs variées, une petite route qui serpente,

Dans une brume matinale, une lumière orangée, un souffle léger, un silence parfait.

Ouvrons les mannes de nos sentiments après ces journées de travail harassantes, Retrouvons le vrai sourire de nos cœurs,

Yeux dans les yeux, main dans la main, sexe contre sexe.

J'ai encore eu mal, j'ai encore eu peur de moi. Ma blessure me rappelle à l'ordre, me plaque contre le mur des interdits, moi qui serais prêt à mourir d'amour pour toi. Elle est là, avec toi, vous êtes trois. Elle, ce n'est pas seulement l'autre, c'est celle qui m'accompagne depuis vingt ans, silencieuse, vicieuse, celle qui m'a transformé en un être bizarre, monstre baroque de mon infirmité. Celle que je cache, celle à qui je porte sa marque, celle qui sait se faire oublier mais que je n'arriverai jamais à effacer.

Essaye de comprendre ce que j'ai enfanté : ma plus grande souffrance c'est de ne plus être normal. Je joue celui qui est comme les autres, petit con parfait, mais les autres que peuvent-ils bien savoir de ce que j'endure ? J'ai oublié l'insouciance de la normalité, je vis dans une crainte permanente qui parfois me détruit, et par la force des choses, contamine ce que je touche. Je suis quelque chose d'autre, tu ne verras plus jamais la même. N'essaye jamais de te mettre en moi, car tu pourrais voir un monde où les fleurs n'existent pas.

Elle reprend toujours le dessus, elle est forte, plus que nous ensemble. Elle pourrait être effrayante, elle est l'antithèse de vous, elle m'attire vers les abysses de moi-même, où personne d'autre ne peut y descendre. Son appel est irrésistible, strict et efficace, petite sirène pernicieuse au sifflet, elle est l'antichambre de ma mort certaine. Mes cauchemars ne se partagent pas, car je n'ai pas le droit de te montrer cela, car la vie t'en donne déjà assez comme ça. Je ne veux pas être à plaindre. Et je dissimule, je joue et donne pour oublier ma pauvre condition d'infirme. La meilleure défense c'est l'attaque disait le général. Petit soldat terrifié, coursé, retranché, petit fantassin sympathique avec un costume rouge et une belle toque poilue, petit Bonaparte malade au sourire constant, une main sur le ventre, une autre sur le cœur.

Elle est bien au-dessus de vous, malgré vos beautés charnelles. Vous ne ferez jamais le poids. Elle est professionnelle, efficace et précise. Elle lance ses attaques par surprise, pour détruire mes paysages idylliques, les fleurs que j'ai plantées. Je suis condamné à l'exode, errant ma peine, de jardins

perdus en jardins secrets. Elle me piste, elle me traque, elle me poursuit à l'infini, de jour comme de nuit, surtout les nuits. Seul. Ne viens pas avec moi. J'ai peur. Aide-moi. Je pleure quand j'ai mal.

Tu vois, ma belle, je suis ce petit homme fragile que tu aimes tant, comme un enfant, tragique à volonté. Mais je crois à la thérapie du rêve et du rire. Comme un clown, qui garde en lui sa souffrance et transforme cette force terrifiante en bouquet d'énergies, magicien de tes désirs aux yeux magnifiques.

Elle nous a encore gâché une bonne journée. Je repars dans ma contrée. Ne m'y rejoins pas. Je saurai revenir, comme encore, comme toujours.

Il y aura une épitaphe, sa vie se résumant à ceci : LE SECRET DES VAINCUS N'EST-IL PAS UN SECRET ADMIRABLE ?

Lettre 15

Il y a combien de temps, que l'on ne sait plus écrit ? Combien de temps que je t'aime ? Combien de temps avant de partir ? Il y a longtemps que tu me plais. Il y a longtemps que nous nous désirons. Il y a longtemps qu'ils ne savent pas. Nous avons encore du temps, nous avons beaucoup de désir, nous avons l'amour pour nous sauver.

Dis, tu crois que l'on pourrait continuer ainsi ? Dis, tu crois que l'on pourrait vivre ensemble ? Dis, tu ne t'es jamais posé cette question ? Dis, raconte ton bonheur. Dis, exhorte tes malheurs. Dis, montre-moi tes humeurs. Alors, oui, je crois à notre secret. Alors, oui, je crois à ton sourire. Alors, oui, je crois lorsque tu dis oui.

Tu veux quoi de moi ? Tu veux encore plus ? Tu veux l'éternité ? Et moi, je veux quoi ? Et moi, je pleure pour toi ? Et moi, je suis un lâche ? Pourquoi tant de désir ? Pourquoi tant de beauté ? Pourquoi continuer ?

Je ne veux pas maintenant. Je ne veux pas te perdre. Je ne veux pas tout casser.

Tu voudras me dire que je suis beau ? Tu voudras encore m'embrasser ? Tu voudras m'expliquer ? Il faudra ensemble. Il faudra voyager. Il faudra disparaître.

Ma vie est ton amour. Ma vie est copie double. Ma vie est un enchantement. Ta vie est un quotidien. Ta vie est magie. Ta vie est joie, amour et folie. Tu mérites cela. Tu mérites bien plus encore. Tu mérites que je te le dise. Et

ne me dis pas que tu le regrettes. Et ne me dis plus que tu m'aimes. Eh, ne me dis pas que t'en veux encore !

Tu es la seule en double. Tu es la seule femme parisienne. Tu es celle pour qui j'écris aujourd'hui. Tu te rends compte de ce secret ? Tu te rends compte de notre biographie ? Tu te rends compte que tu en sais plus qu'elle maintenant ?

Muse de l'inconsolable, muse de mes nuits, muse de Paris. Il paraît que ça ne dure pas. Il paraît que c'est un bon coup. Il paraît qu'ils vécurent heureux et n'eurent jamais d'enfants. Parce qu'ils purent faire l'amour aussi souvent qu'ils le souhaitent. Parce qu'ils purent se regarder longtemps dans les yeux lorsqu'ils faisaient l'amour. Parce qu'ils étaient libres de s'aimer aussi longtemps qu'ils le désireraient.

On est mardi et je vais retrouver ma belle amie. On est mercredi et elle relit ce poème. On est déjà jeudi et nous avons encore tant à nous contempler. Un morceau de vie qui nous a finalement échappé. Tu veux le croquer ? Tu veux me sucer ? Tu veux une tranche de ma petite vie ? C'est un gâteau multicouche, avec des fruits confits. En forme de couronne. Le Roi et la Reine. Tu es ma crème. Tu veux mon âme ? Tu veux mon cœur ? Tu veux mon corps ? Je ne suis pas ton amant sexuel. Je ne suis pas celui que tu crois. Je ne suis qu'un petit moment entre deux silences. Ne m'attends pas, je suis trop lent. Ne m'attends pas, je prends mon temps. Ne m'attends pas, je suis si seul.

Il était là à me regarder si tendrement. Il était toujours dans ma pensée. Il était admirablement meurtri par la vie. Je pleure réellement de bonheur. Je pleure sincèrement de ma prétention au partage. Je pleure de jalousie. Comment peux-tu me rendre aussi jaloux ? Comment peux-tu supporter ma lenteur ? Comment peux-tu croire au malheur ?

J'ai besoin de beauté pour créer. J'ai besoin de travailler ta nature. J'ai besoin que tu sois la plus vraie possible. Et bien d'autres vérités encore. Eh bien regardons-nous bien en face. Eh bien prends la donc cette photo ! Décale-toi d'un pas. Voilà. Recule un peu. Tu nous vois bien maintenant ? Comment on est ? On est bien ? Ouais, on est pas mal. Ça me va. Et toi ? Viens là, mets-toi à ma place. Je prends ta place. Alors, c'est mieux ?

Lettre 16

Journée de manque. Il y avait un vide autour de moi. L'absence de tes regards complices, de nos caresses volées, l'absence de notre quotidien

éparpillé. Je m'interdis de me faire souffrir car je suis comblé. Que peut désirer de plus un homme que d'être aimé par deux femmes ? Je ne doute pas de la passion que tu me portes. Je ne doute de rien avec toi. Je me sens bien.

Je pense à nouveau et encore à notre petite soirée volée : que pouvions-nous espérer de mieux ? Trois heures pleines, c'est un de nos meilleurs chronos, un de nos meilleurs moments ! Je crois avoir discerner le cri silencieux de ton amour pour moi, cette souffrance dont tu me parles si souvent. Je crois comprendre le compromis que tu vis avec toi-même : des moments certes magnifiques, mais trop « petits » ; comme si j'étais l'homme que tu as toujours voulu mais que tu n'attendais plus. Je suis toujours en retard...

Oui, on serait rentré tranquillement chez nous, par le chemin des caresses et des tendres baisers régulièrement distribués. On aurait fait l'amour, impatients, derrière la porte, le chat noir à nos pieds, réclamant à manger. Une petite soirée ordinaire. Avec cette même intensité. Puis-je devenir un mari idéal ?

Paradoxe : c'est de t'apporter tant de bonheur que tu souffres ? Et plus je t'aime, plus tu souffres proportionnellement ? Est-ce dire que tu es malheureuse avec le père de tes enfants ? Je sais : je n'ai pas le droit de te parler de cela. Je ne veux pas prendre sa place, je te l'ai toujours dit. Je n'ai pas de leçons à te donner. Mais ce sont des sentiments qui me traversent l'esprit et je t'en parle maintenant, parce que je pense que nous avons gagné un degré de confiance suffisant pour ne pas se blesser mutuellement. Je conçois l'amour comme un échange, où chacun peut trouver sa place dans son couple. Parfois, je te sens libre, être « toi-même », à l'aise de me dire des conneries, de me faire rire, de te sentir intelligente, impliquée. Te sens-tu être cette personne avec ton compagnon ? T'es-tu réservée un peu de toi-même avec lui ? Ou bien est-il un ogre qui a dévoré toute ton individualité ? Te sens-tu être un détail pour lui ? Comment te considère-t-il ? Est-ce qu'il t'aime pour ce que tu es ou bien t'aime-t-il pour qu'il se sente aimé ?

J'adore t'entendre me raconter tes confidences. Je t'encourage à assumer tes folies. Il n'y a rien de terrible à se masturber ! Je voudrais bien me masturber avec toi !

Parce que je t'aime beaucoup, chère amie. Et aussi ce que tu es, toi seule, m'intéresse beaucoup.

Je t'encourage à me parler. Je ne peux t'aider, mais continue à me parler, s'il te plait.

Lettre 17

Comment te décrire ce que j'ai vécu cette semaine ? De la Merde en boîte. Comment être con et méchant en deux mouvements. Comment se faire mettre en boîte en une leçon. Mains tremblantes, estomac noué, bouche sèche, ma tête en bouillie, que m'as-tu administré pour me rendre aussi vulnérable et sensible ? J'étais pourtant venu avec de fermes attentions de supporter le mieux possible cette épreuve que tu nous demandais depuis longtemps. Serein, léger et détendu, j'en plaisantais en jouant les petits machos troublés. Mais il faut t'avouer que même avant de te voir, j'avais déjà véritablement craqué, sombré dans la déprime du mal d'amour, de la frustration annoncée, qui m'est totalement devenu intolérable. Et pourquoi vouloir nous imposer cette distance ? Que cherchais-tu à me dire ? Ce n'était pas de mauvaises intentions, rien d'autre qu'une partie du jeu. Mais épreuve libre ou imposée ? Était-ce un moyen de provoquer la Crise ? Comme un jeu pervers ?

Je ferme les yeux et je te vois malheureuse. Je suis en train de pleurer à l'intérieur. La femme assise en face de moi, a-t-elle senti mon malheur ? Mon Dieu, que nous est-il arrivé ? Qu'est-ce qui me prends de délirer comme ça ? Je voulais te faire mal en prenant la distance : « Tiens, un avant-goût de ce que nous allons endurer ». Ou alors veux-tu me dire « Vois mon petit, c'est cela ce que tu me fais vivre » ? Pourquoi s'imposer ces règles d'abstinence ? Tu trouves qu'il n'y en a pas assez. ? « Pour changer ». Changer quoi ? T'en as peut-être assez de faire l'amour avec moi, tout simplement ?

Laisse-moi donc me raisonner, laisse-moi essayer de comprendre. « Il n'y a rien à comprendre ! » me dis-tu. « Tu te prends la tête ! ». « Il y a ce moment, maintenant, à nous faire plaisir ! ».

Mais moi je n'ai rien compris. Je me tourmente alors qu'il faudrait te faire rire. Qu'est-ce que je suis con ! Toi, tu crois que je peux ne pas souffrir, que c'est comme il ne s'est rien passé. Tu crois que je peux t'embrasser, te prendre la main, comme ça, en te disant, « non, arrête, il ne faut pas ». Je sais que tu me le dis depuis longtemps, « qu'il faut tout arrêter, que tu appréhendes la Chute, qu'il serait bon de diminuer les doses ».

Alors je comprends que je t'obsède. Je suis loin mais je te suis trop dans toi. D'où la frustration. La frustration de posséder. Non, mon amie, tu ne t'attraperas pas. Alors normal, tu as besoin de souffler. Logique. Tu crains que je t'anéantisse. J'ai peur aussi, pas de toi, de notre amour. Qu'il nous détruise. Tous les deux. C'est que je viens de comprendre et voulais de te dire.

Et si c'est cela cette tourmente que tu vis au quotidien, alors il faut très vite que l'on arrête notre jeu. Je ne suis pas lâche parce que je ne veux pas te parler, je me tais volontairement parce que je t'aime. Il faut parfois savoir

se taire si je veux te garder encore un peu. Et qu'est-ce tu crois ? Que c'est facile pour moi de rester seul ici ? Non, ça ne me suffit pas les petits moments que tu m'accordes. Et je ne te demande rien par ce que je ne veux pas te mettre en danger. Et puis tu crois que j'aime te voir m'enfoncer lorsque je suis déjà enfoncé, la tête pleine de merde, et que tu me dis « vas te faire foutre connard, tu m'emmerdes avec tes prises de tête ». Oui, je suis un mec tourmenté, Eh oui j'aime me poser des questions inutiles, divaguer, rêver, imaginer des situations, les autres, et me sentir malheureux ou heureux, ça dépend des moments. Eh oui j'essaye de comprendre. Mais je dois être un peu blond. Je n'ai toujours pas répondu à cette putain de question « Pourquoi je fais ça ? ». Toi tu le sais, je sais. C'est simple. J'ai aussi une réponse simple : « tu ne fais que combler ma solitude parisienne ». Mais ce n'est pas suffisant. Parce qu'il y a l'amplitude, c'est-à-dire la force de mes désirs, l'obsession de ta présence, la sincérité de mes sentiments, l'ampleur de mes tourments, l'énergie de mon rire.

Si tu as compris cela, alors tu n'as pas le droit de me faire mal. Mais ce n'est pas cela que tu veux de moi. Tu veux la légèreté, le sourire, l'évasion, la folie sur commande. Tu veux que je reste à ma place, celle du parfait amant qui te fait oublier l'autre. Tu t'en fous de moi. C'est cela être méchant ? Tu vois que je peux aussi te faire mal. Alors, tu as raison, je reste à ma place et ne viens pas me chercher. Tu attends de moi que j'appuie sur le bouton STOP. Mais ma petite, tu es libre ! Je n'ai rien à décider. Il n'y a jamais eu de bouton. On se sépare ? On est déjà séparé. On ne se voit plus ? On se voit si peu. On ne s'aime plus ? ... Je ne peux pas dire ce qu'on ne s'est jamais dit. Si tu pouvais savoir combien je t'aime ici et maintenant, dans ce trajet, train de con. Combien de peine et de désir tu m'as donné. Combien de tout. Je suis réellement triste ce soir. Il y a sans doute trop de silences entre nous. Il n'y a que vaines passions, sentiments entiers, amour et haine. Moi aussi je vais faire semblant ce soir d'être heureux. Rien ne vaut l'intensité de notre amour. Il n'y a rien au-dessus de notre réelle sincérité. La question insupportable pour toi « Est-ce qu'il m'aime plus qu'elle ? » n'a pas sa place ici. Et tu ne le sauras jamais.

JOURNAL

Mardi 28/07

Ça y est, tu pars pour trois longues semaines en vacances. Un dernier regard en traversant la route, tu es belle. 25 jours d'immense solitude. J'ai senti ce vide venir en moi, à peine séparés. Inhabituel, parce que quand je te sais chez toi, je me sens moi seul. Peut-être tes pensées pour moi traversent-elles plus vite l'espace. J'essaie souvent de voir en direction de ta maison, là-bas, derrière le rocher du bois de Vincennes, les cheminées de l'usine thermique de Vitry, entre les deux, pas loin sur la gauche, vers l'Est, peut-être là, à côté du grand hôpital. Que fais-tu en ce moment où je t'épie ? Regardes-tu vers ma direction ? Moi, dans mon bocal, aux fenêtres scellées, du haut de mes étages de l'hôtel.

SMS de ma femme : « Dis-moi que tu m'aimes ? »

Réponse immédiate : « je t'aime, c'est vrai »

Je me sens obligé de l'appeler pour la rassurer. Il faut que je m'apaise aussi.

Soirée glauque, pas d'énergie, je m'endors devant la télé, les yeux irrités par la fatigue ou la climatisation. Encore du temps de perdu. Je perds mon temps à t'attendre vainement. J'ai imaginé que tu venais en surprise pour une ultime étreinte avant ton départ. Je regarde encore une fois mon portable au cas où tu m'aurais envoyé un SOS.

Mercredi 29/07

L'amour que je te porte est sincère. Je veux vivre avec toi quelque chose d'entier. Je ne veux cacher aucun sentiment. Parce que notre situation nous l'impose : imagine-toi que nous vivions dans le déni et le mensonge envers nous-mêmes. Nous aurions démasqué cette farce amoureuse depuis longtemps. Le jeu n'en voudrait pas la peine si nous faisons semblant. Nous prenons trop de risques pour que cela soit superficiel ou faux. Ce n'est pas qu'une histoire de cul, de libido. Il y a trop de fusion charnelle. On s'aime lorsqu'on fait l'amour.

Notre désir persiste parce que nous voulons nous aimer entièrement. Que c'est bon ces vrais moments avec toi, et de se dire : « je peux être moi-même avec elle, et en plus je prends mon pied au lit ».

J'ai eu deux frayeurs aujourd'hui : la première, c'est de me rappeler qu'un autre homme pourrait te séduire. Ça me met en panique. C'est idiot de penser cela, que tu pourrais sortir de ma vie. Après tout, tu as le droit de

faire ce qu'il te plaît. Je ne suis que ton amant, pas ton mari, je n'ai aucun droit moral sur toi. Peut-être un pouvoir de séduction, la force de mon amour pour toi qui te comble de bonheur.

Je suis si sensible. Excuse-moi. Je suis si effrayé par l'idée de te perdre maintenant et de me savoir aussi jaloux. Après tout, tant mieux si d'autres hommes s'intéressent à toi, et tant mieux pour moi si tu es séduisante. J'essaie de te dire ce que je ressens et si cela te rassure, te donner la mesure de mon amour pour toi.

J'ai enterré ma jalousie avec ma femme, je préfère me refermer comme une huître lorsqu'elle me parle de rencontres de « jeunes hommes séduisants sans importance ». Cette position me protège et me permet d'oublier le doute et la vision du regard des autres hommes posés sur elle. Je fais comme si cela n'était pas possible. Le déni et la lâcheté des hommes ! Elle me dit ces choses pour tester notre amour et pour se rassurer qu'elle me plaise encore. Est-ce de l'orgueil féminin que de vouloir se sentir belle et désirée ?

Pour moi, être un homme entreprenant, c'est plus compliqué, la plupart des femmes attendant d'être séduites par un mâle dominant. On peut parfois se sentir craquant mais il ne se passera rien du tout. Donc les mâles jouent au macaque, chacun à sa façon, autour des femelles. Il faut rester actif, parfois défendre son territoire. Il y a encore quelque chose de très animal dans la séduction. Évidemment, je ne vais pas dégommer tout ce qui s'approche de toi, distinguer les intentions amicales ou malhonnêtes des concurrents. Les autres ont aussi le droit de t'aimer, comme moi qui prétend aimer deux femmes. TU NE M'APPARTIENS PAS MON AMOUR. C'est étrange d'écrire cela, contradictoire. On veut se sentir aimer de l'autre en exclusivité mais on lui laisse la porte ouverte à d'autres aventures. Il y a quelque chose dans notre histoire qui n'a pas été consommé, loin de là. Je ne mesure pas encore totalement ce que je te donne de moi. Une bonne tranche sans doute. Je commence à réaliser combien je te rends heureuse. Si je prends pleinement conscience de cela, alors le doute et la jalousie s'en iront. Il n'y a que la folie de notre amour qui peut nous protéger des autres. Je t'aime, je t'aime, pardonne-moi si tu ne veux pas l'entendre.

J'en viens à ma seconde frayeur : j'ai entendu dire que des amants peuvent se séparer parce qu'ils s'aiment trop et n'ont pas le courage de changer leur vie. C'est très romantique comme pensée, mais c'est ce que tu me fais ressentir lorsque tu me racontes le mal être que te procure notre relation. Plutôt frustration. Je crains que l'on se rende compte qu'il ne s'agit plus d'un jeu, et que nous sommes trop impliqués, et que nous allons vers une fatale perdition. Mon cœur, ma vie, combien nous souffrons parfois. Faut-il que cela s'arrête bientôt ? Pouvons-nous attendre au risque de nous

causer des dégâts irrémediables dans notre vie ? Tu vivras à jamais dans moi, dans mes plus beaux souvenirs. Je voudrais que tu sois mon meilleur souvenir, et que chaque pensée de toi me donne l'énergie de ma survie. Tu seras ma déesse. Tu vois combien je t'aime. Si tout cela je pouvais te le dire maintenant, en te regardant dans les yeux.

Jeudi 30/07

T'es dans ma tête depuis ce matin, quatre heures du mat'. Putain, tu n'es même pas encore partie de Paris. Je ne peux pas dire que c'est douloureux. Je voyais du soleil, la mer bleue. C'était comme un rêve éveillé. J'imaginai ce que tu faisais ou allais faire. Ta cabine de bateau, le lit, la nuit avec ton homme (as-tu fait l'amour ?), le pont arrière où tu vois s'éloigner le continent ; les amarres nous liant qui se rompent, le débarquement à Ajaccio, les dialogues nerveux de la logistique avec ton mari, tes filles à l'arrière de la voiture qui vous regardent passives. Je me dessine dans ma tête la carte de l'île. Ton homme démarre la voiture et dit : « Bon, on va où aujourd'hui ? ». Moi, à sa place, je vous aurai dit : « On le fait ce joli voyage ? ». Vous grimpez la montagne avec une vue magnifique sur la baie. Ça y est, les vacances. L'éloignement, j'essaye de me faire petit dans ta tête. Je crois que je suis triste. Il va falloir aller au travail. J'arroserai ta plante sur ton bureau. Je vais essayer de sourire. Ton absence me manque. Je ne souffre pas, mais c'est quand même mieux quand tu es là. Je commence à saisir l'importance de mes absences. Et de ta souffrance. J'en reviens à la question d'hier : est-ce que tout cela en vaut la peine ? Ma réponse est sans hésitation : OUI. Même si cela ne mène nulle part. Même si nous souffrons de nos manques. T'imagines tous ces couples séparés par obligation ? Alors je me dis que de toute manière, on fait avec. C'est comme si j'avais émigré dans un pays lointain. Que nos obligations familiales et sociales nous imposent cette séparation. Mais que ce sera bon de te retrouver ! Tu verras dans un mois, la force avec laquelle on va se serrer.

J'ai pensé à toi. Il était six heures. J'ai eu une érection. Mon sexe était chaud et bien dur. Je t'imaginai me faisant une fellation en me disant « c'est bon ton sexe ». Ça me donne envie de me masturber. C'est pour ça que je t'aime aussi.

Toutes ces choses que je ne dirai qu'à toi. Je me rends compte que je n'écris que pour nous, que je n'arrive pas à sortir de notre bulle.

BULLE INTERIEURE *ns* LES AUTRES LE RESTE DU TEMPS

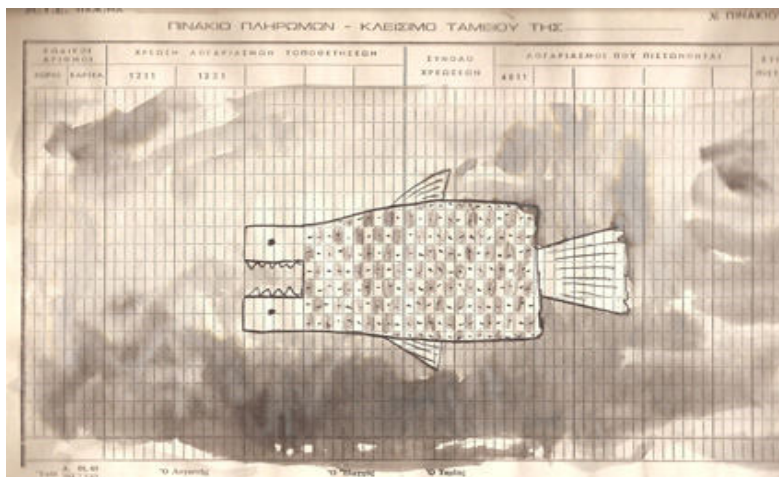
Notre isolement ----- > renforce ma jalousie
Nos désirs savoureux ----- > détruisent nos partenaires
Notre séparation intermittente ----- > augmente ta frustration
Nos mensonges obligés ----- > dévalorisent notre amour-propre
Nous aimer ----- > nous force à aimer la vie

Prescription : répéter dix fois, trois fois par jour :
« Nous aimer doit nous faire aimer la vie et nous rendre généreux ».
Ça veut dire que plus on s'aime, plus on aimera les autres.
Merde, c'est quoi cette théorie à la con ?
Plus on s'aime, plus on vit heureux. C'est tout. Les autres, on s'en fout.
Sauf que vivre dans un isolement nous conduirait droit au mur. L'amour,
tel que je le conçois, a besoin d'être nourri des autres, du monde extérieur.
C'est comme un feu. Le monde extérieur, nous, on est obligé de le côtoyer.
C'est peut-être une des raisons qui maintient si haut notre désir.

Vendredi 31/07

Est-ce que quelque chose peut empêcher de nous aimer ? Ton mari ? Ma femme ? Non, dans la mesure où ils ne le savent pas. Parce que notre amour n'existe pas pour eux.
Il n'existe d'ailleurs que pour nous. Il n'y a que nous seuls qui pourrions l'empêcher. MA décision, TA décision. Alors, faisons attention, ne prenons pas de risque.
C'est dingue comment tu es rentrée dans ma vie. Petit à petit. Tu prends de plus en plus de place. Tu es avec moi, amie, aimante, chérie. C'était beau ces quelques nuits passées pleinement ensemble.

En Corse, y'a des poissons comme ça ?



Lundi 3/08

Plus que trois semaines. Ça va être la Grande Traversée !

Dans ce train si matinal, c'est beau, tous ces paysages qui défilent avec une musique connectée directement à ma tête. J'ai la gorge serrée, trop fumé hier. Il fait frais (la clim'). Je n'arrive pas à dormir. Pourtant, il le faudrait pour t'oublier. Réveillé à 4 heures (tu sais pourquoi). Je m'attends à une journée vide. Pas un seul regard complice pour partager mes peines.

Il y a une femme assise en face de moi. À force de la regarder, je commence à la trouver charmante. « Je trouve vos lunettes trop grosses pour vous. Je vois bien des montures fines ». Une mèche rebelle qui tombe sur le côté de son visage, la quarantaine, sérieuse, plate comme une église (les seins sont à l'intérieur !), bourgeoise, trop sérieuse, pas du tout mon genre. Pas un seul regard échangé. Rien, plongée dans son bouquin. La timidité ou l'indifférence ? Elle s'est assoupie, le visage posé sur sa main, pour qu'il soit bien en face de moi. Elle sourit les yeux fermés. Rêve-t-elle ? Elle s'est réveillée avec le même sourire en me disant dans son attitude : « Alors, mon coco, c'était bien, tu m'as bien maté, j'étais belle ? ».

C'est le style « Regardez-moi sans me regardez, je te regarde mais sans te regarder. Tu peux me regarder mais sans insister, discrètement, s'il te plaît. Séduisez-moi sans que je le sache ».

Il ne va rien se passer. Je n'ai vraiment pas envie. Tu me manques tellement. Tu me suffis amplement. Tu remplis mes jours et mes nuits. Tu envahis mon esprit.

J'arrive à Paris. Je t'envoie un texto imaginaire :

+++++

Les croix, c'est le nombre de jours qui reste avant ton retour.

Je m'imagine bien, à mon enterrement, que toutes les femmes que j'ai aimées, se retrouvassent. Trois ou quatre, si ça peut te rassurer.

FILM. Scène 1 : Vous pleurez autour de ma dépouille. J'ai un sourire figé, le visage pâle. Gros plans sur vos visages fatigués. Vous vous regardez à tour de rôle, suspicieuses (vous ne vous connaissez pas), puis, peu à peu, une première esquisse, un sourire, les yeux rêveurs, se souvenant de moments amicaux ou amoureux passés avec moi. Puis complices l'une de l'autre, vous commencez toutes à rigoler. Vos souvenirs étaient si forts et si beaux qu'ils ont fini par vous contaminer, échange émotionnel irrationnel. Et repartez, bras dessus, bras dessous, fêter ma mort...

Il faudrait que je t'écrive des choses plus marrantes. Par exemple, ...

Bon, et si j'essayai de t'écrire une chanson, une chanson triste, celle de ma mort ou de notre séparation ! Décidément, ton départ m'a rendu con.

« Même si son amour est profond,
Reste étrangère.
Même si tes tourments t'épuisent,
Sois toujours plus belle.
Le sourire te va si bien,
Amour, ne crains pas d'exister.
N'attends rien de lui,
C'est un sale gosse, pur et innocent.
Parle-lui comme si c'était ton frère,
Montre-toi câline mais précise,
Ça le rend si charmant.

Même si ses regards t'épuisent,
Sois ce qu'il te fait devenir.
Même si tu ne dois plus le voir,
Sois celle que tu as toujours voulu être,
Belle de tes proches, Reine de tes jours.
Pleure et pleure encore,
Il est loin maintenant.
Parti sans laisser d'adresse,
Au paradis des chiens,
Ami infidèle.
Quand il te disait qu'il t'aime,
Ça le rendait si magnifique.

Même si tu l'as aidé à devenir un homme,
Espère, sereine, le prochain.
Même s'il t'a montré son idéal d'Amour,
Il t'est resté un goût amer.
Vous étiez si sincères,
Vous auriez pu être si bien ensemble,
Mais il a préféré se taire,
Parce qu'il a trop rêvé de toi.

Arrête de me regarder comme ça,
Avec tes yeux de chien battu.
Non, plus de su-sucre,
Ça t'a rendu trop con. »

Hier, je me suis promené dans les Cévennes. Ça ressemble beaucoup à la Corse.
Si, si, je te jure ...

Mercredi 5/08

Tu es encore dans le soleil et les flots bleus. Ne te presse pas, reviens doucement, mais reviens. En vérité, reviens vite, que je puisse te serrer fort dans mes bras chauds, que je puisse te déposer un long baiser sur tes beaux yeux.

Hier, j'ai dîné au restaurant. Seul. *Le Mansouria*, resto marocain, rue Faidherbe. Une adresse recommandable, un peu cher, comme tout ce quartier (Faubourg St-Antoine) qui s'est converti au boboïsme. J'étais donc attablé, me nourrissant de *doigts de la mariée* et d'un *tajine* succulent, de *R'raïf* (tu sais les fameuses galettes farcies de viande que te cuisine ta copine), de pâtisseries au miel et de café à la cannelle. Je méditais sur ma condition minable d'ami eseuilé au mois d'Août à Paris. Des tourments du genre : « ça fait chier de ne pas partager ces moments-là de gourmandise avec toi », « est-ce qu'on peut ne plus aimer (celle que l'on croyait aimer) ? », en pensant à ma femme (mais non, pas à toi), « est-ce que je l'aime encore ? », « est-ce que je dois l'aimer parce qu'elle m'aime ? ».

Une jeune femme, de la table d'à côté, me regardait souvent. Ou alors, c'était moi qui dans mon délire me faisais tout un film, du mec seul, trop beau, abandonné des femmes... Elle était avec son mec et une copine, peut-être l'Ex du mec (plus vieille qu'elle). Elle était enceinte. Un jeune couple, dynamique et mignon. Bon, le mec un peu grande gueule. Un peu

gonflant : « Ouais, on part jeudi pour Venise, en train, on reste trois heures, on reprend un train le soir pour Zagreb, on traverse l'Adriatique, un train de nuit, mais une cabine rien que pour nous, on s'arrête là-bas, deux nuits, on va voir mon copain Jean-Jacques (ça m'énerve les mecs qui ont des copains partout), on termine la première nuit, on en passe une autre, puis on repart pour Split. Ouais, en Croatie. ... Ouais, je sais, 10 jours, c'est pas assez ».

Il est sorti fumer une cigarette. Sa copine a alors changé de chaise et s'est placée presque en face de moi. Un peu plus tard dans la soirée, il l'a embrassée, en touchant son ventre rond et en posant sa tête sur son cou (il était dos à moi) et elle m'a lancé un petit regard, non pas droit dans les yeux, mais dans une attitude qui disait « regarde comme je suis belle et comme je peux être aimer ». Ou comment j'aurais pu moi aussi l'aimer ... Était-ce mon délire de célibataire forcé ? Était-elle en train d'essayer de me séduire ? De jouer avec moi de la situation ? De me dire quelque chose d'important ? Je ne crois pas qu'elle voulait quelque chose de moi. J'ai compris qu'elle serait malheureuse avec ce mec. Dans les quelques discussions qu'ils ont eues, j'ai senti qu'ils ne resteraient pas ensemble. C'est peut-être cela qu'elle a détecté dans mon regard.

« Oui, c'est ça mon gars, t'as des éclairs de clairvoyance ? Tu te prends pour Raspoutine ? » En fait, j'avais l'impression que toutes les femmes me regardaient. Même quand je cherchais une table, j'ai aperçu une femme seule assise à une table qui a marqué corporellement un intérêt en me voyant. Même la serveuse, qui passait et repassait. J'évitais de regarder dans sa direction. Je sentais qu'elle se forçait à ne pas me regarder. Eh bien, quand je suis parti, j'ai dit adieu au garçon du resto qui m'avait servi, eh bien, elle m'a lancé très fort, alors que je quittais la salle : « Très bonne soirée Monsieur ! », avec un sourire appuyé, à dégommer mes ailes d'ange. Non, mais dis-moi que c'est du délire !

« Ça y est, mon gars, tu te prends pour Brad Pitt ! »

L'autre enceinte me regardait toujours. Je me sentais de plus mal à l'aise.

Je voulais vite sortir. De plus en plus nerveux. Le service était long.

Qu'est-ce qu'on peut être con à attendre seul ces plats qui ne viennent pas. J'y étais depuis plus d'une heure. De quoi j'ai pensé pendant tout ce temps ? Peut-être 40 000 fois à toi, des flashes de toi, des films de ce que l'on vit, des films de ce que tu pourrais faire au même moment, des pensées émues. On est malheureux quand on voit les autres qui sont heureux, je deviens moi aussi heureux quand je pense à toi. Tu étais comme ma bouée. Comme si tu avais été avec moi toute cette soirée.

Et puis, lorsque je payais l'addition, ton texto qui arrive ! Comme une confirmation de ta présence. Comme je suis devenu heureux de te savoir réelle ! Voilà, ce je voulais simplement te le dire.

Lundi 10/08

Venir à Paris lorsque tu n'es pas là, c'est comme une tartine de pain sans confiture (dixit Cantona).

J'ai raté notre église ce matin. Je me suis endormi dans le train.

J'ai essayé toute la soirée de te faire un clip avec des nanas à poil. Et puis j'ai essayé avec des photos de moi en caleçon. Finalement, ça a fini en me masturbant en pensant à toi.

Porno web



Je te jure qu'elle n'était pas dans mon lit, cette déesse aux longues jambes. Je m'interroge sur la nécessité de cette photo : pourquoi une si jolie jeune femme dévoilerait son intimité ? Par nécessité ou par narcissisme ? Par altruisme ? Ou par devoir de la survie de l'espèce, parce qu'il faut entretenir la libido des mâles ?



Du chimpanzé au bonobo, c'est juste une question de position. Le bonobo, tout comme *homo sapiens*, copule en regardant droit dans les yeux de sa partenaire. La posture de l'*erectus* réveille ma primitive animalité.



« *Belles jambes minces bronzées dans une voiture* »

Ça m'a toujours fait kiffer grave. Poser ma main sur ta cuisse et remonter doucement jusqu'à ton sexe tout en conduisant. Pure fantasme masculin.



« *Avoir un balai dans le cul* ». C'est une blague, elle voulait en faire une illustration littérale et elle en rigole vraiment. On trouve de tout sur le net.



Serait-ce toi après une longue discussion sur la nécessité de montrer son sexe ? Vu de loin, le sexe n'a pas d'identité. Toutes les vulves ou les pénis se ressemblent, mais on sait bien que ce n'est pas vrai. Nos sexes sont des marqueurs de notre individualité.

Vendredi 14/08

Enfin un peu de temps pour toi. J'ai passé cette semaine à Paris avec Ma femme et ma fille. C'était long, impatient de ne pouvoir me consacrer un peu à toi. Juste ces pensées de toi en intermittence, qui reviennent dans le désordre : ton visage souriant, ton corps nu allongé, des positions érotiques. Et une seule pensée en boucle : nous nous retrouvons dans l'ascenseur de l'hôtel et enfin nous nous serrons très fort.

Je n'ai pas de fantaisie lorsque tu n'es pas là. Je compte les jours avant ton retour. Je ne devrai pas être aussi amoureux de toi. Je ne comprends pas. Je comprends que je suis lâche de ne pas vouloir m'avouer l'amour que j'ai pour toi. Lâche de ne pas vouloir la quitter pour toi. Je serai un lâche toute ma vie. Je suis dans la moyenne, la normalité. Il n'y a que les héros qui respectent leurs vérités. J'ai sombré dans le confort d'une vie que je ne veux pas bousculer. Peut-être que tu ne veux pas de moi. Peut-être que toi aussi tu préférerais accepter tes compromis. Je ne reste qu'un possible. Un homme de roman. C'est tout. Je suis ton amant. Je suis ton amant du moment, un bon coup, délicat et charmant, mais pas fait pour toi, trop complexe, trop perdu et trop sensible, sans but dans la vie, pas assez responsable, un homme qui ne te porterait pas, ne déciderait pas, un homme en dehors de la réalité que tu appréhendes.

Je reprends mon souffle, je bois un peu d'eau. Je suis dans le train du retour, il y a trop de monde, je me sens mal à l'aise à t'écrire n'importe quoi avec des photos de filles nues sur mon écran. Je continuerai cela tranquillement la semaine prochaine. Je serai bien seul, dans cet hôtel que tu connais déjà, pas trop loin de chez toi. J'ai l'impression de radoter. Une fois que l'on a dit qu'on aime, que dire de plus ? Ce qui est beau, c'est de pouvoir le dire tous les jours, c'est de trouver toutes les façons de le dire (je t'aime, tiens encore une fois !), par des attentions généreuses, par une consécration quotidienne à l'autre. Oui, je veux bien me dévouer à toi, devenir un moine tibétain, un rabbin, un ayatollah ou même une bonne sœur si tu veux : voici mon heure où je m'abstrais de toute réalité pour rentrer en méditation avec toi. Te parler dans ma tête comme si tu étais ici avec moi. Comme tout ça pourrait être meilleur si tu m'entendais, si tu pouvais vivre ce moment ici et maintenant. C'est peut-être ça le manque dont tu me parles si souvent. Penser à toi, me rassure, me rend beau, me donne un but : je peux rendre heureuse une femme sur terre, sinon deux. Mais ce que je donne à toi maintenant, je n'ai plus la force de lui donner à Elle. C'est le jeu de la Découverte de l'autre. Tu as raison, tout est encore beau. Cet état pourrait durer toute notre vie, c'est ce que je me répète, ce n'est qu'une question de volonté. Mais cette persistance implique une rigueur, comme s'il fallait continuer à aimer coûte que coûte. Même si cela nous semble parfois un peu exagéré. C'est justement ce désarroi que je vis avec Ma femme, cet état de fait de ne plus sentir cette force de l'aimer. Comme si tu étais une vague qui avait tout submergé. Comme si tu me démontrais la force subtile et imposante de ton amour. Comme il me devient maintenant de plus en plus difficile de faire semblant. Comme je me répète souvent : « Non, cette nana, elle est sympa, agréable à vivre, elle vaut le coup, c'est avec elle que tu dois finir ta vie. Merde, mais de qui je parle, cela s'applique à vous deux ! ». Putain, je suis quand même vernie : Ma femme + toi = les deux Amours de ma vie ! Comme tout ça pourrait être plus léger. Même pas mal si tu t'en vas ! Désolé, mais je suis un mec qui ne cache pas ses sentiments (du moins certains). Je ne sais pas toi, mais moi j'essaye de gérer la mauvaise conscience de mes mensonges. Il faut bien que je me trouve des excuses, une porte de secours où ma lâcheté peut s'échapper. Si je n'étais pas aussi impliqué dans ce qui m'arrive avec toi, tu ferais partie de ma collection, petit papillon bleu.

Lundi 17/08

Ton silence m'inquiète. Plus d'une semaine sans recevoir le moindre texto. Et encore une longue semaine qui commence. J'ai une grande capacité à imaginer mon malheur. Je devrais être content que tu sois contente et que tu ne me dises plus combien tu penses à moi. A prêt tout, c'est de l'extra.

Il n'y a pas de contrat et les partenaires pourraient être interchangeables. Ce n'est pas moi qui te donne de l'énergie, c'est l'acte de la relation extraconjugale. Tu as commencé avec moi, tu continueras avec d'autres. Maintenant, tu sais que c'est facile, tu sais que cela t'est vitale. J'essaye d'exprimer notre silence et d'exorciser mon épreuve de solitude. Je deviens bête ou fou. Un flot de larmes sèches sort de mon ventre. Je ne pleurerai pas mais je pourrais mourir, en direct, sans ta présence, de tant de désastre.

Paris 116 KM

A5- Sortie n°19

Cadragne large : personnage devant l'église, en arrière-plan le TGV qui passe. Gros plan sur une des fenêtres du train. C'est moi.

Faire poser le personnage : nu, bras en croix, la tête levée au ciel. C'est forcément un homme. C'est toi qui prendrais la photo.

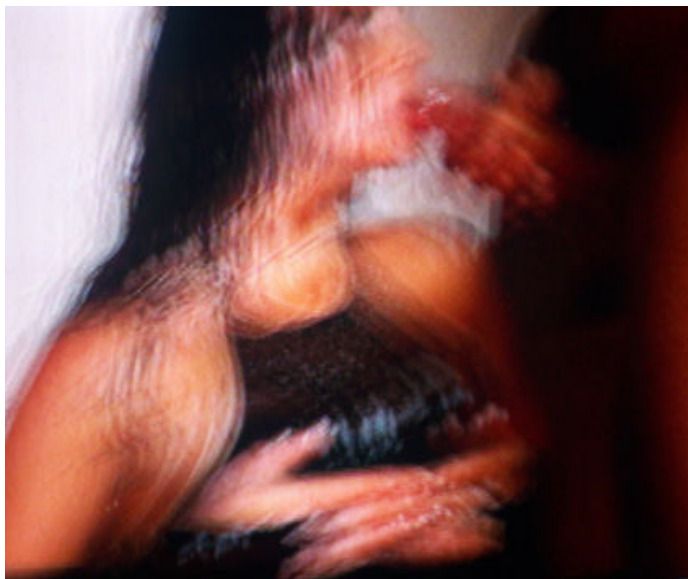
Paris 94 KM

Rendez-vous là où tu sais.

Mardi 18/08

Comme je suis heureux de recevoir tes messages. Je me rends compte de mon état amoureux. C'est un soulagement de te sentir toujours aussi éprise. Je me suis masturbé en rentrant à l'hôtel. Ton dernier texto sur la fellation m'a légèrement troublé.

C'est vraiment dur depuis hier. Je n'ai pas envie de rentrer à l'hôtel, j'ai pas envie de sortir. Je tourne en boucle, solo. Ma bite est en feu, une pointe rouge.



Porno flou – copyright de l'auteur

Mercredi 19/08

J'éprouve le besoin de te parler tous les jours. Comme si tu étais aussi une amie. Voudrais-tu être mon amie ?

J'ai quitté le boulot à 17H17 exactement. Je suis allé au Jeu de Paume, voir l'exposition « Planète Parr ». Martin Parr est un photographe anglais, reconnu internationalement depuis une dizaine d'année. Il fait une photo à caractère social et porte un regard caustique sur notre société. Il expose ses photos (la série « Luxury » sur les nouveaux riches) avec aussi des photographes anglais (notamment Graham Smith et Chris Killip). Y'a plein d'objets aussi, par ce que c'est un collectionneur. J'ai beaucoup souri. J'ai réussi à m'évader un peu sans toi, bien qu'à la sortie de l'expo, j'ai évidemment pensé à toi et au petit moment magique que l'on aurait pu passer ensemble, main dans la main, comme la dernière fois, tu te rappelles ? Je te conseille d'y aller avec tes filles (ou on peut retourner ensemble si tu veux). C'est jusqu'au 27 septembre.



Martin Parr – sans son aimable autorisation

J'offrirai bien cette photo à notre chère comptable qui est tendre avec son caniche mais amère avec ses collaborateurs de travail. Tu vois de qui je parle.

Je t'aime. C'est tout.

Jeudi 20/08

C'est ma semaine « culture » : en sortant du boulot (18h05 exactement), j'ai filé au Musée des Arts Premiers, quai Branly, que je ne connaissais pas. Belle architecture (Jean Nouvel). L'intérieur est très sombre, ce qui rend la scénographie parfois inquiétante. C'est assez abondant, l'espace est très occupé par les vitrines remplies de beaucoup d'objets. Je voulais juste voir la collection permanente, rayon « Afrique » et « Océanie ». Je m'y retrouve

bien par rapport à mon travail d'artiste. Je dirais que je suis très proche des techniques des peuples de l'Océanie. Les africains ont vraiment des super techniques bien maîtrisées. Mais je vais te dire un poncif : ils s'adaptent avec ce que la nature leur donne. C'est aussi un peu ma démarche : je fais le mieux que je peux avec ce que je trouve. Et je ne dis pas cela pour toi. J'ai une grande capacité d'adaptation. J'ai noté sur mon petit carnet la plupart des ethnies africaines qui confectionnent des masques. J'ai d'ailleurs acheté un livre assez exhaustif sur ce thème. Il y a longtemps que j'ai envie d'apprendre les différents styles de masques africains.

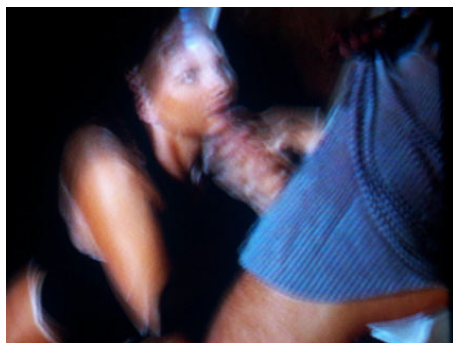
J'ai eu mal au ventre, et le trajet du retour en métro a été long et pénible. Maintenant, ça va mieux, je me relaxe après tant de tension. On pourra y retourner ensemble si tu veux, non, pas aux chiottes, au Musée !

Te quiero. Nada mas.

Poèmes érotiques

Je sais, c'est très cul, mais tu me manques. Il est sain que je t'exprime ma sympathie.

Fellations, cunnilingus, sodomies, je fantasme en boucle. Accroche-toi.



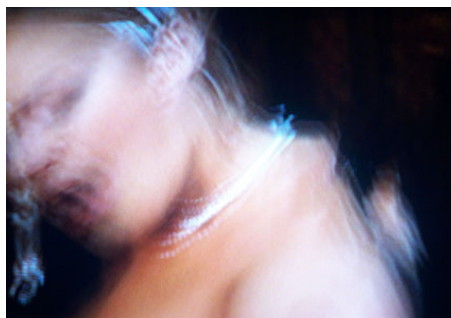
Dans ce déchainement des actes
répétés, se distingue sa concentration.
C'est une madone passionnée.
Elle regarde un homme qui se croit
dieu, droit dans les yeux.
Elle lui dit : « Mérite moi »



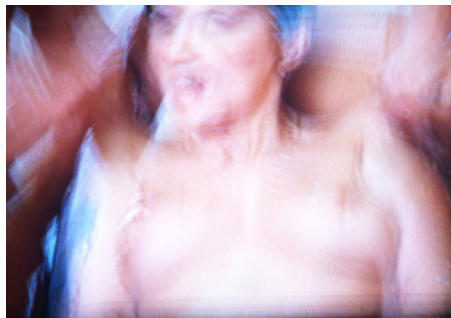
Un jour, je le verrai. Un jour, je le ferai.
Dévoiler ton horreur, tu crois que ça
me fait peur ? Ce jour, qui se
rapproche, ce décompte infernal, cette
longue attente qui m'a tant désespéré.
Ma main sur ta cuisse qui t'écarterèle et
te libère enfin. Cette offrande finale me
révèle, à mon grand ravissement,
l'amour loyal que tu me régales.



Les lèvres de ta bouche maquillée.
Les plèbes de ton sexe souillé. Le
bâton rouge qui délimite la zone de
désir sensé. La trace du sexe qui
pénètre le territoire inconnu de ma
tendre et bien aimée. Sort de ma tête,
que je rentre dans ton sexe.



Les vibrations de l'image expriment
son coït électrique. Son cri fait
trembler. Sa douleur la transcende. La
bestialité est vulgaire. Je préfère ma
manière, douce, lente, envoutante,
lorsque l'on arrive à faire surgir la
sensation d'amour réciproque de cet
état électrisé.



C'est une vierge en extase. Elle vibre,
et contrôle son désir assouvi. C'est un
détail d'un tableau résolument
moderne.



Comme j'ai mal pour elle, comme son
plaisir lui fait mal. C'est ça, le frisson
électrique ? Elle est horrible quand elle
jouit. Tu es très belle quand toi tu
décolles dans mes bras.

Vendredi 21/08

Quatre jours déjà. Je n'en peux plus de t'attendre. Je t'aime trop. Je deviens fou de toi. Je veux seulement que tu me prennes dans tes bras et me dises toutes ces choses que je viens de te dire. Ça me ferait oublier cette putain de parenthèse.

Minuit. T'es peut-être endormie. La tour Eiffel s'illumine. Je compte les voitures sur le périph. Toutes ces femmes seules dans leur voiture. Je vois les camionnettes des prostituées du Bois de Vincennes. Il faudrait que je dorme un peu. Bonne nuit les amis.

Pourquoi quand on aime quelqu'un, on voudrait qu'il nous appartienne.

C'est comme ton chat, tu l'imagines se faire caresser par une autre ?

Comme tes filles, pourraient-elles avoir deux mères ? En quoi deviens-tu exclusive ?

- Parce que ce je trouve belle
- Parce que tu as des orgasmes avec moi
- Parce que ton monde m'intéresse
- Parce que tu trouves ton sexe affreux
- Parce que tu es sympathique
- Parce que tu es un fruit que l'on aimerait bien croquer
- Parce que tu me fais rigoler
- Parce que tu mets souvent du déodorant dans la journée
- Parce que ton bureau c'est le bordel
- Parce que tu as un beau vélo
- Parce que je suis bien quand je pense à toi
- Parce que j'ai mal quand je pense à toi
- Parce que même si les autres femmes sont belles, tu es la meilleure
- Parce que c'est fusionnel
- Parce que c'est beau ce que l'on vit ensemble
- Parce que c'est vrai ce que l'on vit ensemble
- Parce qu'il y a des possibles voyages
- Parce que tu me transportes dans mes jardins secrets
- Parce que tu me fais croire que je suis le meilleur
- Parce que tu es secrète
- Parce que tu me laisses délirer
- Parce que le goût de tes baisers
- Parce que je finirais peut-être par te kidnapper
- Parce que l'on ira se marier au Mont Saint-Michel
- Parce que tout devient possible
- Parce que je pourrais rallonger ma liste à l'infini

- Parce que ...

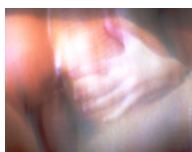
Ton silence m'inquiète. J'attends la réponse de mon SMS qui ne vient pas. Et s'il avait tout découvert ? S'il avait trouvé un texto compromettant ? S'il t'avait obligé à tout lui raconter ? Oui, je sais, je suis un homme sensible et inquiet. C'est mon impatience qui me joue des mauvais tours. Et il faudrait que tu sois constamment dans ma vie ? De quel droit je peux te demander cela ? Je te trouve si sereine. T'as compris un truc. Il faudrait que tu me racontes, poupée, parce que moi, j'ai perdu tous mes moyens. On pourra faire une séance double mercredi, prendre du temps un après-midi. Je passe vraiment aux 35 heures et je prends d'office mes mercredis matin ! Comment on va faire après ces nuits formidables ? Ça y est, je panique ! « Respire, coco, elle n'est pas avec toi. Tu n'as rien à craindre d'elle, puisqu'elle t'aime. Elle ne te le dit pas assez ? Ah, ben ça, il faut savoir ce que tu veux. Si tu la veux qu'à toi, assume, assure. »

J'écoute une musique qui me donne envie de t'aimer, Sia, c'est une chanteuse anglaise (?). Ça me provoque des envies de chialer parce que tu n'es pas avec moi et paradoxalement des visions de bonheur : je me vois courant nu, en criant mon désespoir, et je t'embrasse et cela me soulage, tu rigoles sur un piédestal. C'est un tableau surréaliste.

Voilà, je voulais terminer ce journal comme il a commencé, en te donnant la preuve de mon amour que j'ai pour toi. Tu l'auras compris. Il n'y a rien d'autre d'important dans ma vie que toi. C'est barré, mais c'est comme ça. Dis-moi que tu ne veux plus et je me désintègre.

J'ai peur de la force que prend ma passion. J'ai peur de la chute. J'ai peur d'être anéanti. J'ai peur que tu ressenties cela aussi. J'ai peur mais c'est bien. C'est putain de bien d'avoir osé te le dire. C'est putain de bien de te déshabiller. C'est putain de bien de te donner autant de plaisir. C'était putain de bien d'avoir passé ces moments de solitude sur cet ordi à te raconter. Alors dis-moi, s'il n'y a pas d'avenir entre nous deux, pourquoi je te donne tout cela ? Pour rien. Rien, tout est gratuit, d'ailleurs il n'y a rien à marchander. Tu es ma demande, je suis ton offre ? Phrase débile. Tout ce fric, c'est débile. Ma petite fabrique produit, pour pas un rond, de l'espoir. Il n'y a que cette recherche de gens vrais, de possible partage de sentiments, de l'autre moitié (parangon). Il y a des êtres qui s'emboîtent parfaitement (affect). Je croyais cette combinaison unique. La vie est pleine de bonnes surprises.

20h12-TGV Paris Lyon - Masturbation.



FIN DU JOURNAL

CONVERSATIONS MOBILES

LUI

FIN.

C'est fini.

Notre histoire d'amour s'achève.

La fin vient de commencer.

J'ai mal. Mon sexe est mou. Le revers de mon corps est embué par mes larmes incessantes.

Je regarde encore une fois mon portable. Il n'y a pas de message. Il n'y en aura plus jamais. Je souris. Et puis je pleure. Je ne veux pas croire qu'il n'y aura plus ces instants d'émotions partagées, de désirs ardents, de regards complices, de paroles sincères, tous ces sentiments qui nous ont fait grandir. Tu ne viendras plus me rejoindre demain matin dans ma chambre d'hôtel ?

J'allume une cigarette. Elle me fait du bien. Le picotement de la fumée va jusqu'au cœur. Il y a une belle musique jazz et triste à la radio : Et puis vient cette chanson : « *Plus je t'embrasse, plus j'aime t'embrasser. Je ne peux pas m'en passer. Plus je t'embrasse, plus j'aime t'embrasser, le temps qui passe, ne peut rien y changer. J'en ai tellement envie, que j'en oublie ma vie.* ». Ironie du moment.

Les larmes me remontent encore une fois. J'annonce en t'écrivant une dernière fois, cela me donne un rythme et du courage.

Que peut-on dire à celle que l'on aime dans une lettre d'adieu ? « Va, ma belle, essaye de revivre ce que tu as vécu avec moi », « Je ferai de mon mieux pour t'aider à m'oublier », « Bien sûr que je t'aimerai toute ma putain de vie », « Vu les circonstances, il vaut mieux se quitter maintenant », « La réalité nous a rattrapé », « Le destin nous sépare au meilleur moment de notre histoire », etcétera, etcétera...

24 198 mots d'amour. Que puis-je te donner de plus ? Ma vie ? Tu n'en veux pas. Mon cœur ? Tu m'as sacrifié à lui. Je suis maintenant un homme écœuré, un monstre réel. Fin pathétique : elle sacrifie son amant pour qu'elle puisse continuer à survivre. Tu m'as jeté dans la gueule du loup. Tu le savais qu'il allait m'achever. C'était un combat inégal. J'étais sans défense. J'ai encaissé les coups. J'ai accepté ce défi pour te sauver. Je te devais bien cela, mon amour. Maintenant, je suis bien mort. Tu n'auras plus jamais accès à ma poésie.

Je ne me permettrai pas de juger ta vie, tes choix. Respect, Madame ! Tu as fait ce qu'il y avait de mieux à faire, pour toi, tes enfants et l'autre personnage. Je n'ose imaginer ce qu'est ta vie avec lui. Je comprends mieux ce que tu es, et ce dont tu as besoin. Je t'ai toujours dit que j'étais la cerise, il te reste maintenant le gâteau !

Nos chemins se séparent. On l'avait écrit. On a toujours repoussé l'échéance parce que c'était terriblement bon. Je suis resté au générique. Maintenant, je vois clairement le mot FIN. En grand, sur fond noir. Maintenant, je revois ces scènes où je te voyais souffrir de cette fuite en avant. Tu en avais assez de ce jeu d'enfants terribles. Tu voulais retourner parmi les tiens. Ta liberté te faisait peur. Tu as eu peur de voir un autre possible. L'amour véritablement sincère et généreux. L'échange. Le sourire.

Le plus dur reste à faire. Je vais essayer de te sortir de moi, pour que tu me deviennes indifférente, que j'oublie ma jalousie, mes désirs, mes espoirs, mon bonheur, mon amour pour toi seule. Tu n'existeras plus. J'ai deux options : être ton ami et cela consiste à te faire croire qu'il ne s'est rien passé ou la voie la plus difficile pour toi, celle de me taire. Je choisis la deuxième. Par amour propre. Je ne veux plus que tu essayes d'imaginer ce que peut être ma vie. Je ne veux plus te faire partager quoi que ce soit de moi. Je redeviens l'homme mystérieux. Désolé, le silence est seul moyen que j'ai pour combattre les démons de ton amour. Il faut que j'arrête de croire que notre séparation est passagère, que le repli est stratégique, que je vais vivre avec l'espoir de te serrer à nouveau dans mes bras. C'est cette illusion qui me fait le plus mal. Tu n'es plus, mon amour, c'est tout, c'est fini, et je crie, et je pleure de toute mon âme. C'est comme la mort.

LUI - JALOUX

Alors, c'est donc cela votre ligne de défense pour la garder ! Du chantage ? Vous paraissez si déterminé dans vos intentions et votre ligne de bonne conduite. Moi, je vous trouve décevant ! Me mettre la pression en me disant que vous appellerez ma femme ! Vous êtes sensé m'impressionner. Alors je pourrais feindre la couardise et vous laisser croire que je marche à votre chantage. Et vous repartirez satisfait d'avoir « cassé » le possible amant de votre femme. Et vous serez très fier de lui annoncer cela. La vérité, c'est que vous êtes très crédule de croire que la vie est un chantier BTP et que vous pouvez la diriger en donnant des ordres et en distribuant des baffes. Vous êtes dans une situation que vous ne pouvez pas contrôler, et où vous

croyez régler des rapports complexes entre humains que vous connaissez mal.

Alors, vous voulez appeler ma femme ? Je vous tendrai mon téléphone, en vous regardant bien dans les yeux, car vous le ferez devant moi.

Il faut quand même que je vous dise que vous avez fait une mauvaise analyse de la situation. En appelant ma femme, vous risquez de perdre la vôtre à jamais. Je vous explique.

Scénario 1 : Ma femme le sait déjà. Et elle envoie chier.

Scénario 2 : Admettons qu'elle ne le sache pas et qu'elle veuille bien vous écouter. Elle pourrait prendre cela pour un vaudeville ! Le mari jaloux qui annonce que son propre mari a failli la tromper ! Bon, admettons qu'elle vous croit. Admettons qu'elle soit jalouse et qu'elle ne supporte pas cette possibilité d'être trompée. Elle me quitterait donc. Vous seriez vengé.

Quelle que soit la finalité de votre acte, comment pensez-vous que vous regardera votre femme en apprenant cela ?

Scénario 1 : votre femme vous quitte, parce qu'elle ne souhaitait pas que cela se termine ainsi. Parce que votre acte n'est sûrement pas très reluisant. Parce que vous le faites pour vous, pas pour votre femme.

Scénario 2 : votre femme n'osera pas vous quitter. Mais vous aurez, toute votre vie, le doute de savoir si elle vous aime encore. Car c'est cela votre colère. Et vous n'aurez pas réglé votre problème qui est de savoir l'aimer.

Poursuivons. En réalisant votre vengeance personnelle, vous vous mettez en danger. Pourquoi ? Parce que je voudrais, à mon tour, assouvir ma vengeance. Oui, vous pensez bien que je m'évertuerai à pourrir votre existence. Par amour propre de moi-même. Comment pourrais-je me venger ? En continuant à séduire votre femme. Car je serai libre d'aimer votre femme. Je n'aurai plus à choisir, et vous m'y aurez aidé.

Je serai enfin libre d'aimer votre femme. Et cette possibilité vous terrifie, car si vous voulez me voir, c'est bien pour cette question que vous n'avez pas osée me poser : Est-ce que j'aime votre femme ? Le véritable enjeu pour vous est là. Et cela, vous ne l'avez pas pris en compte dans votre vie béton. La composante AMOUR...

Alors je vous répète ma vraie question : Est-ce que j'aime votre femme ? C'est cela se parler d'homme à homme, droit dans les yeux. Et non pas votre gesticulation ridicule. Car c'est vous qui êtes en danger. Alors vous prenez vos grands airs de mari offusqué en voulant m'effrayer et me frapper. Mais c'est vous qui avez peur. Peur de rester seul.

La réponse à cette question, malheureusement pour vous, est OUI.
Et là, Monsieur, vous êtes vraiment en danger. Parce que lorsqu'on aime, on est capable de réaliser des actes merveilleux. Alors, si j'étais à votre place, je me ferais tout gentil et je commencerais par vite m'oublier si vous aimez réellement votre femme. Alors, avant d'appuyer sur le bouton, regardez bien votre femme encore une fois et demandez-vous comment vous pouvez lui donner le meilleur de vous-même, pour qu'en retour, vous puissiez espérer être aimé.

-----MESSAGE D'ORIGINE-----

*De : **LUI**
À : **ELLE**
Objet :
Envoyé : lundi 1 mars 14h34*

*Bonjour Elle
++++++*

*De : **ELLE**
À : **LUI**
Objet : RE :
Envoyé : lundi 1 mars 15h57*

Bonjour Lui - - - - -

*De : **LUI**
À : **ELLE**
Objet : RE: RE :
Envoyé : lundi 1 mars 16h04*

Tu fais la gueule ?

*De : **ELLE**
À : **LUI**
Objet : RE : RE :
Envoyé : lundi 1 mars 16h17*

Non bien sûr que non voyons !!!!!!!!!!!!!!! J'aurais des raisons ????????????

*De : **LUI**
À : **ELLE**
Objet : RE : RE : RE :
Envoyé : lundi 1 mars 16h37*

Tu n'as pas pu me serrer dans tes bras ? Je n'ai pas osé répondre à tes textos ?

Le dernier (scud) "Tu me fais mal" résonne encore en moi. Tu m'as achevé pour le week-end.

Je t'aurai répondu "Don't cry, baby don't cry" lorsque tu étais déjà dans ses bras.

(La reprise du dernier Peter Gabriel est très belle. Je l'écoute à cet instant).

J'ignore ton territoire, celui où tu es quand tu n'es plus avec moi.

J'applique les règles. Elles me font souffrir autant qu'à toi.

Désolé, je te fous la paix. Je pense à toi.

De : ELLLE

À : LUI

Objet : RE : RE : RE :

Envoyé : lundi 1 mars 17h03

Merde petit homme, merde !!!! Bordel de merde, j'avais les boules vendredi soir ! C'est quoi ton délire ? Pas d'approches même amicales, tu es tellement distant, excuses moi mais parfois je suis déstabilisée par ton attitude.

J'ai dû de nouveau faire semblant d'être bien, mais samedi il a bien vu que j'avais quelque chose qui clochait, alors comme on accompagnait les filles au train, j'ai mis ça sur leur compte, J'ai dû à plusieurs reprises retenir mes larmes, t'as déjà essayé de sourire avec une boule dans la gorge ?

J'ai pensé à toi à nous et je vois flou.

Et merde ! Pourquoi t'as pas répondu à mon SMS ? Si je pars à 16h30, je ne suis pas chez moi avant 17h15. Je comprends que tu sois sur tes réserves... Oui effectivement les règles parlons-en, je n'arrête pas de mentir, de me mentir, en +++ il envisage cette thérapie de couple, il va falloir que je me mette à nu, je flippe tellement, je suis perdue, je ne peux pas l'aimer sans toi près de moi et inversement.

J'ai encore une fois beaucoup trop pensé à toi, mais je suis, je l'avoue encore une fois blessée.

De : LUI

À : ELLLE

Objet : RE : RE : RE : RE :

Envoyé : lundi 1 mars 17h26

Calme-toi ma chérie.

Samedi, je suis resté au lit toute la journée. Je voulais être seul. J'ai dormi et repensé à partir. Elle a encore senti cette distance. Mon silence, insupportable. Tu vois, tu n'es pas la seule... Il faut que je te parle, il faut que je lui parle, il faut que j'arrête de penser.

Dimanche, on en a reparlé... pendant 3 heures. Je lui ai dit qu'il fallait que je prenne de la distance.

Un atelier, un endroit à moi. Mais elle se battra jusqu'à la fin pour me garder. J'ai fini par pleurer dans ses bras. Je t'avoue que je ne sais pas pourquoi je pleurais.

Tout s'effondrait. Je me sentais perdu.

Je m'aperçois de cette même conclusion : il faut que je t'aime pour que je puisse l'aimer.

Faut-il que l'on soit heureux pour que ma femme et ton marie soient heureux aussi ?

*Si je suis malheureux, alors je vous rends malheureuses toutes les deux.
Vous m'aimez trop.*

De : ELLLE

À : LUI

Objet : RE : RE : RE : RE :

Envoyé : lundi 1 mars 17h49

*Je pense qu'il faut que l'on soit malheureux (de ne pouvoir vivre ensemble)
pour qu'ils soient heureux.*

Tu as trop de pression c'est pour ça que tu as pleuré.

*On t'aime trop, car tu fais tout pour. Et toi comment nous aimes-tu ? Un peu
à la folie je pense....*

Je pense à toi. Bonne soirée, je te serre contre moi.

De : LUI

À : ELLLE

Objet : RE : RE : RE : RE :

Envoyé : lundi 1 mars 17h57

Avec le meilleur que je peux vous donner. Mais ce n'est pas constant.

Tu as raison pour notre malheur. Nous sommes maudits.

Je pense aussi à toi. Je te prends la main.

LUI - VRAC

Crédule de croire que tout s'arrête parce qu'on le décide. Je suis crédule de croire que je pouvais arrêter de t'aimer. C'est comme une drogue. J'ai besoin que l'on m'aime. Que tu m'aimes. Beaucoup. Je suis inconsolable.

Je vois bien que tu es perturbée, parce que tu as gâché notre beau secret. Maintenant il sait. Seulement ce que tu veux lui dire. Maintenant tu te sens obligée de l'aimer si tu ne le quittes pas.

Non, notre histoire ne pourra jamais finir. Tu as envie de le quitter. Même s'il se révèle à toi comme un nouvel homme, jamais il ne t'aimera comme moi, parce que j'ai pu te révéler le bonheur d'être réellement aimée.

Il attend que tu lui dises toute la vérité, rien que la vérité. Ce serait ta preuve d'amour pour lui. Il ferme les yeux sur une évidence. Il ne croit pas à l'amour platonique. Il sait.

Je pense que tu ne veux plus faire l'amour avec moi. Mais cette idée t'effraie. De me faire mal. Tu voudrais me garder comme un souvenir ou une option, quand tout ira mieux dans ta tête. Tu voudrais que cela continue, mais tu n'es plus disponible.

Je souffre autant que toi. Tu ressens le besoin de m'exprimer ta douleur et de te sentir accompagnée dans ton ascèse. Nous avons commencé à prendre le chemin de la raison. Il n'est pas linéaire. Moi, je tais mon chagrin. Pour te protéger.

Il t'emprisonne. C'est une manière d'aimer. Tu as peur de perdre tes filles et tout ce que vous avez construit. C'est pour cela que tu es malheureuse. Et parce que je suis lâche de ne pas vouloir t'enlever. Je suis un homme, c'est-à-dire lâche. Et tu n'as pas besoin de prince charmant.

Je commence à admettre que notre histoire est bien finie. Je vais essayer de faire attention à toi et surtout de me faire très discret. Je ne sais pas comment t'aider pour que je sorte de ta tête.

Je te laisse à ta vie sans moi. N'aie pas peur, elle sera belle. J'ai essayé de te montrer le monde autrement en te donnant mon amour véritable, en révélant ta grandeur naturelle. Je n'en ai pas mesuré les conséquences sur toi. Mais je crois que tu es forte, que tu as bien compris cela.

Je n'aurai plus le désir de comprendre ce que tu vois, ce que tu ressens et ce que tu deviens. Ce que tu subis. J'ai en moi deux douleurs.

Il a raison de vouloir t'aider. Parce qu'il t'aime réellement, à sa manière. Parce qu'il te sent souffrir, et parce qu'il souffre lui-même. Il croit à votre couple. Il croit en toi. Il défend son avenir et ses intérêts. Quoi de plus légitime.

Il faut que tu joues le jeu, sincèrement. Avec lui. Sinon, tu ne fais que repousser l'échéance de votre séparation. Assume les conséquences de ta décision de me voir disparaître de ta vie si tu veux reconstruire ton couple. C'est ta priorité. De retrouver ta sérénité.

C'est tout gagnant pour toi. Tu as passé de bons moments avec moi. Il a changé en bien. Ta vie devient plus agréable. Vos rapports harmonieux. Il te fera jouir à nouveau. Tu n'as plus besoin de moi.

J'en suis content pour toi. Sincèrement. Pense que ma vie je la ferais sans toi. Ferme la parenthèse. C'est douloureux, je sais. Tu vas y arriver.

Je suis en vrac. Disloqué. Blessé. Je pleure, mais vous n'en saurez rien, ni elle, ni toi.

Je meurs à petit feu. Mon cœur est en ébullition. Sauce frustration. Stop. N'aie de crainte pour moi. Tu peux maintenant agir égoïstement. Je comprendrai tes décisions. Je suis un homme gentil.

Nous ne voulons plus nous voir dans ces chambres d'hôtel si peu de temps. Tu n'es plus disponible : plus jamais le soir, la nuit, le matin, l'après-midi. Pas plus d'une heure. Ce n'est pas un reproche.

Je ne suis pas disponible : jamais le week-end, les vacances. Jamais au travail. Je passe ma vie, ici, à t'attendre. J'attends que tu m'appelles. Sais-tu le nombre de moments que je pense à toi ? Combien de matins d'hôtel je me suis dit « elle ne viendra plus ». J'ai bien peur que tu ne puisses plus le faire. Quand est-ce que nous pourrions avoir le temps de nous revoir ? Une heure par mois, tous les trois mois ? Je n'ai pas le droit de t'imposer ma présence. Je respecte tes raisons de ne pas venir me voir. Je veux que tu sois libre.

Il t'aime, elle m'aime. Ils se battent pour nous garder. Nous ne pouvons pas les quitter.

Voici ce que l'amour me dicte : je pourrai te rendre heureuse toute notre vie. Je n'ai pas peur de notre avenir, ensemble. Je n'ai pas peur de te le dire. C'est le nœud tragique de ta souffrance : faire un choix. Tu te retrouves seule à cette croisée de nos chemins.

Tu te rends compte de la beauté de notre histoire ? Qu'est-ce que l'on peut espérer de mieux ? On a atteint l'ultime, un nirvana. Nous avons été des héros. Nous avons été nous-mêmes. Tu voudrais que cela ne s'arrête jamais. Même à petites doses. En es-tu capable ?

Alors il faut que j'accepte cette prescription. Ne plus penser que l'on pourrait aller plus loin. Il me faut ravalier mon impatience de retenir mes désirs de t'embrasser, de te faire calmement l'amour. Si tu savais : je pourrai passer nos soirées à te regarder.

Quel fou t'a déjà dit cela ? Je comprends maintenant ton désarroi et je mesure le poids de mes mots. Et si mes paroles d'amour étaient la cause de ta douleur ? Comprends-tu pourquoi je dois me taire ici et maintenant ?

Te foutre la paix avec mes rêves romantiques d'homme amoureux. Devenons raisonnables, jusqu'à la mort. Ne pas couper le lien. S'éloigner

discrètement, comme lorsque l'on s'endort. Je te tiendrai la main, mon amour.

Je n'ai plus le droit de te dire que je t'aime. J'attendrai de te faire l'amour quand à nouveau tu le pourras. Devenir ton confident. Je te dois bien cela. Continuer à t'aimer secrètement. Comme au premier jour. La boucle se referme. Le feu s'éteint. La vie continue.

LUI

Tu me manques. Je regrette de te faire subir toute cette souffrance.

J'ai revu notre petite église. J'ai imaginé que nous irions par un bel après-midi ensoleillé, avec une C3 cabriolet (!).

Nous aurions pique-niqué devant, sur une couverture. Nous aurions visité l'intérieur en forçant une fenêtre. Nous aurions fait l'amour sur l'autel.

Nous aurions fait les photos au coucher du soleil : torse nu, bras en croix, en train de crier. Plan large : église, château d'eau, TGV en fond de décor

...

Tu vois, ça recommence. Il ne faut plus que je te torture.

ELLE

Que c'est bon de te lire mais que c'est bon. Putain j'arrive pas, j'arrive pas à me passer de toi.

Nous sommes devant l'église sur une douce couverture, dans un champ de blé ça me plait bien. On fume une cigarette, l'odeur de la terre éveille nos sens, le soleil nous caresse la peau, je te respire et me blotti contre toi, je caresse doucement l'intégralité de ton corps, je respire l'odeur de ta peau, j'ai envie de te sentir en moi. Je t'embrasse avec fougue et passion. Nous rentrons dans l'église, il fait frais, sens tu cette odeur de vieille pierre et d'humidité ? j'aime bien cette odeur.

Mon mari m'écrit tous les jours des douceurs auxquelles je réponds mais mes réponses ne transpirent pas l'amour et le désir que je peux avoir pour toi- il s'accroche comme un dingue et il devient jaloux, j'en peux plus.

Je suis dans la panique car il me demande tous les jours des preuves d'amour, une sorte d'engagement moral, il veut être rassuré.

Avant qu'il découvre tout, j'étais vraiment tranquille, c'est pour ça que j'ai peur...quand je me retrouve seule avec toi, cela ne change pas ce que je ressens pour toi.

Curieusement Mardi j'avais l'impression d'être « plus zen » et mercredi ça m'a repris, le manque de toi.

Je dépose sur tes lèvres les plus beaux baisers que je peux te donner.

LUI

Bonjour ma beauté,

Enfin, un peu seul. C'est compliqué trois femmes à la maison...

On devait passer la journée avec les filles, et malheureusement elles sont parties à l'enterrement du mari d'une copine de ma femme à Montluçon.

Elles reviendront ce soir. Je dis malheureusement, mais moi je suis content de pouvoir te retrouver pour te raconter ma petite vie quotidienne.

J'ai envie de te faire partager cela.

J'étais très énervé ce matin, j'avais envie qu'elles se dépêchent de partir.

Et trois femmes qui se préparent, c'est toujours très stressant pour un solitaire comme moi.

J'ai fait un peu de ménage pour me détresser. J'ai corrigé les fautes d'orthographe d'un mémoire à ma fille. J'ai fait une proposition commerciale pour un client.

J'attends maintenant la visite d'une personne du théâtre du coin pour organiser à la maison une petite représentation théâtrale. C'est dans le cadre d'une campagne contre l'illettrisme dans le quartier. Notre quartier est très populaire. Aussi je me dis si je peux aider... De plus en plus, je me pose la question d'aider les pauvres gens. J'ai envie de me proposer dans une association, type Secours Populaire. Une soirée ou deux quand je suis à Paris pour me sortir de la routine. Cela me permettrait aussi de te sortir de ma tête. Je n'arrête pas de penser à toi. Je n'arrête pas d'écrire sur ma souffrance. Je me dis aussi que je pourrais te faire partager autre chose que ma souffrance.

Pourquoi je souffre autant ? C'est la frustration de ne pas pouvoir partager ma vie avec toi ? À chaque fois que je vis un moment agréable, je pense inévitablement à toi.

Je n'ai pas refait l'amour avec ma femme depuis. Ce matin, on a traîné au lit. Elle avait envie de moi. Je n'ai pas voulu lui faire l'amour, parce que je ne voulais pas te tromper. Dès que je pensais à toi, je bandais. Mais je n'ai plus de pensées érotiques pour elle. Je préfère te le dire, même si cela n'engage à rien.

Je pense à cette question du désir qui te tracasse en ce moment. Tu as raison, c'est une question difficile. Je vais essayer de t'écrire sur ce sujet pendant tes vacances. Notre désir l'un pour l'autre est tellement bon. Pourquoi ne peut-on pas le reporter sur l'autre ? Est-ce un engagement moral ? Je pense que la souffrance est provoquée par le désir de possession. Après le désir de séduction, doit-on absolument posséder

L'autre pour être heureux ? Je vais réfléchir à cette question. J'espère que cela pourra t'aider dans ta guérison à toi. Si je peux t'aider de cette façon-là... J'ai quand même l'impression que tes séances chez la psy te font du bien et qu'elle t'aide à voir sereinement la situation. J'aimerais tellement que tu me racontes ta vie dans les moindres détails. Tu m'inspires, même si tu penses que ta vie est banale. Tu n'es pas banale, tu es entièrement toi-même avec ses secrets. J'ai envie de prendre des photos de toi. J'ai acheté un enregistreur et j'ai envie de te poser des questions sur ton intimité. On parlait l'autre jour avec un copain sur les relations avec les autres, et ce qui nous intéresse chez les gens, ceux sont leurs fêlures, leur fragilité. Alors, peut-être que je suis un pervers qui s'acharne à te révéler ce que tu es et qui ne se rend pas compte des tortures que je t'inflige ? Peut-être que j'entretiens avec les gens une relation trop voyeuriste, une empathie qui leur demande un véritable engagement. Peut-être ne veux-tu pas me donner cette totale libération de toi ? Je ne peux pas concevoir une relation autrement, absolument sincère. Tu as le droit de ne pas te dévoiler à moi. L'amour, est-ce aussi cette projection que l'on peut porter à l'autre ?

Tu vois, le thème est large et vague, et il fait vivre les hommes depuis le début des temps, même au temps du règne animal.

Pendant que je t'écris, les chats sont venus me voir. Ils ont faim. Ma voisine nous a confié Kéroua, la mère de notre chat Gaston, et Ima, sa sœur. C'est paisible un chat. Cela me détend un peu de les regarder.

Laisse-moi te dire encore une fois que je t'aime. Je remets encore ça.

C'est absolument vrai. Je ne doute plus de cela. Ce qui amplifie encore ma douleur, ça y est je comprends ma souffrance. C'est la manière à moi de vivre notre amour, et c'est beau, c'est comme ça. Ne souffre pas pour moi. Sois ce que tu as envie d'être avec moi. C'est une éauche de Romantisme.

Cet après-midi, je vais peindre un peu. Des couples qui s'enlacent. Je vais travailler sur la représentation de l'emboîtement.

Si tu me réponds, je serai très content. Si tu ne me réponds pas, je serai très content aussi. Je redeviens calme. Je n'ai d'autre choix que de supporter ta virtuelle présence.

[illegible]

C'est une petite réserve pour tes vacances. À consommer une fois, matin et soir. Pas plus. Promis ?

LUI

Il existe une ville en Haïti nommée Désir. Aujourd'hui, le temps est à l'orage et la température, à l'heure où je t'écris, y est de 31°C.

Je désire aller à Désir avec toi. Mais nous n'irons jamais à Désir. Dommage.

Je voudrais t'aider à m'in-désirer, je voudrais arriver à te détester. C'est la seule mission qui s'impose à nous. Tu as fait le choix de sauver ton couple. Je l'accepte ainsi, pour toi. Je veux surtout sauver ma peau. Je veux rester seul. La mauvaise conscience, la rédemption, je rentre dans les ordres de la vérité, car il me faut tuer le mensonge. Toi, tu n'as pas le choix, il faut sauver tes enfants ou tout ce que tu voudras.

Pourquoi le désir de l'autre est-il si important entre nous ? Je ne sais pas si je peux te donner la clé qui refermera la porte de nos désirs. Je ne sais pas où trouver des pistes de réflexion pour t'aider, mais mon intuition me pousse à chercher une explication philosophique, ce qui m'éviterait de parler de nous. Mais ta préoccupation est aussi d'ordre pratique, sexuelle. Libidinale. Il te faudra jouir sans moi.

Allongez-vous ma Chère, et parlez-moi de votre libido !

LUI - LIBIDO

Pour faire genre cultivé, en latin, libido signifie « désir », devenu synonyme de désir sexuel. Mais il signifie aussi bien le désir de faire l'amour avec son partenaire que d'avoir des pensées érotiques de façon spontanée.

Arrête de penser à ma grosse verge et j'arrête de sucer tes petits seins.

Faut-il être amoureuse pour se mettre à nue ? Faut-il conjuguer amour et sentiments ? Gymnastique purement érotique ? Certaines femmes dissocient leurs émotions de l'acte sexuel. Ainsi, on assume pleinement ses désirs en se débarrassant de ses sentiments. Un peu à la manière des hommes. Oser ce que l'on n'aurait jamais imaginé dire ou faire au sein d'un couple, par exemple. Le sexe pur est –il une source de jouissance plus intense ? La sexualité s'épanouit avec le temps et l'expérience, et construire un couple signifie aussi construire son intimité. Établir une certaine complicité, demande un investissement personnel et émotionnel.

La sexualité est une histoire de partage et de rencontre, mais aussi une conquête de l'autre.

Je t'ai déjà dit de prendre un autre amant.

Peu importe la manière dont tu envisages ta sexualité, il faut avant tout « avoir envie » et partager ce désir, pour s'y adonner sans arrière-pensée. Les experts conseillent l'auto-érotisation, le lâcher prise. *« Oubliez tout, oubliez-vous ! La notion d'interdit, le poids de la morale peuvent peser lourd dans la balance de la sexualité ».*

Tu te rappelles qu'il faut me montrer ton sexe ?

Paroles de sexologue : *« Prendre conscience de son corps et de l'assumer, avec tout ce qu'il comporte de féminité, de sensualité et de sexualité. Accepter son corps et ses parties les plus intimes, en étant d'accord avec soi-même et ses sensations... ».* Ou encore : *« Surmonter ses peurs et ses angoisses, arrêter de s'autocensurer, de se mettre la pression... Revenir aux choses les plus simples, de vivre l'instant présent. Être dans le contrôle de ses gestes et de ses sensations n'encourage pas à s'abandonner... »*

Putain, j'ai une impression de déjà vécu...

« Un échange charnel et complice, un feu d'artifice d'émotions, une intimité de tous les instants, des orgasmes en série ? »

C'est une définition possible d'une sexualité épanouie.

Et c'est cela que nous vivons mon amour.

Libido en baisse ? J'ai plein de recettes, ma poulette ! Ta libido est soumise à des variations. On peut l'expliquer par des phénomènes physiologiques, genre variations hormonales (tâte donc ta thyroïde !), par des facteurs de surface (stress, fatigue, préoccupations financières ou professionnelles, ...) ou par des causes psychologiques plus profondes (traumatismes, facteurs inconscients, ...) mais là ce n'est pas mon domaine de compétence, consultez un spécialiste.

Ne pas dépasser les doses prescrites par votre médecin.

Tout cela ressemble à de la psychologie de comptoir. « Soyez épanouie, assumez –vous pleinement » ?! Il ne suffit pas de le dire sur un fond positif. Je sens ton âme plus complexe, et ces quelques conseils ne te suffiront peut-être pas.

Je voudrais tellement que tu me racontes tes secrets, mais je conçois que tu aies peur de me montrer tes failles et déchirures. Je ne veux pas jouer avec toi parce que je t'aime. Tu es sans doute ma meilleure partenaire en me provocant avec tes pudeurs. Pourquoi cette pudeur ? N'est-ce pas déjà un jeu érotique ? Ou bien de quoi as-tu peur ? Qu'est-ce que tu retiens en toi ? Ou bien tu veux privilégier une conduite du sexe où tu te sens respecter ? Je voudrais te faire connaître tant d'extases. L'érotisme est une infinité de possibles qui conduisent à l'orgasme. Je considère qu'il faut sans cesse tester ces possibles pour renouveler le désir pour son partenaire. Tu aimes mon sexe comme moi j'aime le tien. On s'aime tellement que nous n'avons pas besoin de provoquer nos désirs. Ils sont déjà en nous, ils n'attendent que l'effleurement de nos baisers pour sortir. C'est peut-être une des façons de se dire je t'aime. Mais, tu vois, je recommence à parler de notre amour. On en revient aux sentiments.

Je reviens à mon interrogatoire. Est-ce l'amour qui te manque pour lui ?
 Au point de ne plus renouveler tes désirs ?
 Pourquoi ne pourrait-il plus te donner du plaisir ?
 Faites-vous l'amour par devoir conjugal ?
 Que me fais-tu que tu ne lui fasses pas ?
 Quels plaisirs trouves-tu en moi que tu pourrais lui donner ?
 Aime-t-il ce que tu lui fais ? Te demande-t-il des choses que tu ne veux pas faire ?
 Pourquoi ne veux-tu pas les faire ?

Ai-je le droit de te poser toutes ces questions ?
 J'ai mal de te dire tout cela.
 Pourrais-tu être femme de marin ?
 Ton marin des garrigues du sud...

ELLE

Je préfère t'adresser un mail, plus simple pour exprimer mes pensées, mes ressentis et mes rancœurs.
 Je ne comprends pas ton attitude, tu étais très distant durant ces deux jours et j'ai préféré respecter ton silence et ta souffrance.
 Moi lundi, je suis arrivée stressée et je n'avais pas l'esprit assez zen pour que l'on se retrouve.
 Je pensais que mardi on se serait consacré une heure pour se cajoler, mais tu en as décidé autrement, et si mes souvenirs sont bons, la semaine prochaine, tu n'es pas à l'hôtel dans le coin, c'est quand même dommage de gâcher le peu de moments dont nous disposons.

Entre temps, pas un petit signe de toi, alors je décide effectivement de garder mes distances et malgré tout, j'ai trouvé la force lundi soir de te serrer dans mes bras, car je ressens toujours cette folle passion amoureuse,

J'ai adoré car même quelques heures plus tard je sentais ton parfum sur mes joues ce qui était pour moi très troublant.

Aurais-tu eu la force toi tendre sylvain de venir vers moi ? je ne le crois pas...la bonne poignée de main d'un bon collègue, cela me cingle comme une gifle.

Ta souffrance, d'où vient-elle ? est ce ton corps, elle ou moi ? alors comme tu t'enfermes dans cette carapace infranchissable, je reste également sur mes distances pour ne pas t'importuner, mais je t'en prie ! n'en fais pas des conclusions hâtives, du genre tu es prête à me quitter, tu m'as adressé un bel uppercut.

Peux-tu comprendre que ton attitude est tellement imprévisible, je suis au royaume de la joie et du bonheur et la semaine d'après habillé de ton armure, tu me fais tomber à terre.

C'est vrai que je gère beaucoup mieux cette situation malgré que je ressente une incompréhension et un douloureux pincement au cœur, je dois être forte face à ce genre de situation.

Comment pouvons-nous nous étreindre comme nous le faisons pour ensuite s'ignorer ?

Cependant le comportement des gens et leur caractère me surprend tellement que je ne cherche pas non plus à tout comprendre.

J'ai mis ton silence sur le compte d'une souffrance purement physique mais je crois que tu as autre chose, encore une dernière fois je te le demande, pourquoi adoptes-tu cette position de retrait, pourquoi ne pas me parler, je suis là près de toi et notre amour est assez fort pour que je puisse t'écouter de te rassurer mais jamais tu ne t'es confié à moi ou si peu.

Je sais que tu t'inquiètes pour ton arrivée à Toulouse, ta situation avec Ta femme, sur notre amour, et crois moi, je me pose également beaucoup de questions, comme je n'ai pas de réponses, j'avance toujours en t'aimant. Je garde mes mots d'amour pour plus tard quand tu seras de nouveau attentif pour les entendre et les recevoir.

Je te demande juste une chose, allège ta souffrance, profitons des moments que nous pouvons partager, c'est vrai qu'après ces instants de fusion (je ne parle pas seulement de l'amour physique) je ressens un grand vide.

Encore une fois je respecte tes distances, respectes les miennes mais ne fais pas de conclusions hâtives.

À toi mon tendre de revenir vers moi, A toi de me faire un signe.

LUI

C'est bien,
Je te sens calme et sereine. Lucide aussi.
Tu es le blanc.

Je suis le noir.
Je suis le contraire, tourmenté et perdu.
Tout est confus dans ma petite tête.
Je suis un paumé. Je me sens m'enfoncer dans le dépressif.
Ma distance te protège. J'ai du boulot, ma chère, pour refaire surface.
Quelqu'un peut-il m'aider ?

ELLE

Oui mon tendre c'est difficile pour toi, mais crois moi que ce n'est pas simple pour moi, et non, tu ne peux pas t'imaginer le nombre de questions que je retourne dans ma tête au quotidien. J'ai peur, je ne sais plus où j'en suis.
Je t'embrasse car mon amour me donne la force de te l'écrire : je t'embrasse et bien d'autre chose encore, Bon courage

ELLE

Bonjour toi,
Je sais que tu seras triste aujourd'hui, alors pour te faire sourire et remplir ton cœur d'un peu de bonheur, je voulais t'adresser ces quelques phrases.
C'est difficile de vivre ainsi, tu me manques, et mon corps te réclame, encore une semaine sans pouvoir se toucher, je voudrai pouvoir me blottir contre ton corps, pouvoir sentir ta peau, ton parfum, l'odeur de ta sueur qui m'excite, pouvoir te caresser, sentir mon cœur battre la chamade, attendre doucement le moment où tu me feras l'amour, ressentir cette onde de plaisir, t'entendre jouir.
Je pense à toi, ne sois pas triste, crois en moi, en ma foi pour toi.
Je t'aime sylvain, j'ai mal au ventre d'être encore séparé de toi.
JP ne bosse pas là aujourd'hui, si l'envie te dit de m'adresser une petite douceur, mais je sais que tu auras du boulot. Bon courage.
Je t'embrasse follement.

*De : **ELLE***

*A : **LUI***

Envoyé : mercredi 12 avril 11h10

Objet :

*Mon tendre,
Je me couche et pense à toi, je dors et je rêve de toi.
On partait en auto-stop, je ne sais pas trop où on arrive au bord de la mer.
Une mer d'une belle couleur bleu, mais tu me tournes le dos, le temps est calme, on était bien.
Je pense à toi, à ton déménagement, à ta nouvelle vie.
Je t'embrasse, je t'embrasse partout, partout où cela te semble le plus doux, je caresse tes mains que je trouve particulièrement douces.
Tu peux me répondre....*

De : LUI

A : ELLLE

Objet : RE :

Date : Mercredi 12 avril, 11h39

*Beauté,
Déesse de la mer bleue,
Érotisme virtuel,
J'arrête cet instant,
Sublime et douloureux.
Nos baisers nous apaisent,
Nos étreintes nous épuisent,
Nos regards nous éveillent à la vie,
Cette improbable rencontre de l'Amour.*

ELLLE

Que dire de plus ? Rien. Tes mots sont des cataplasmes
Jamais quelqu'un ne m'aimera comme tu le fais, ne me regardera comme tu le fais.
Tu es ma drogue, mon shoot.
Je t'aime. Je suis près de toi.

ELLLE

Mon chéri,
C'est dur le retour, franchement je n'avais pas très envie de retrouver le boulot (sauf toi bien sûr). Car j'ai l'impression que je suis mise à l'écart, il va donc falloir que je m'y fasse, Kheira ne décoince pas un mot, Marie serre les dents pour me dire bonjour. Heureusement Raph est avenant !
Et toi demain tu seras super souriant OK ? Je suis pressée de te retrouver.

J'ai beaucoup pensé à toi durant cette semaine, c'est curieux, cela me fichait le blues, je me disais que je serai bien avec toi pour faire ce même séjour.

Je vais positiver !!! j'ai passé de bonnes vacances, vu un autre environnement, d'autres personnes aident à oublier le quotidien, sauf que c'est un peu rageant de se faire piquer des trucs, mais bon, je me console en me disant que cela aurait pu être pire.

Tu viens demain ? Comme d'habitude, cela m'angoisse un peu, cela me donne le trac.

Et toi comment vas-tu et les amours avec ta belle ? Je te serre contre moi.

LUI

Ma très belle et séduisante Beauté de l'Atlas,
Depuis que tu es partie, mes cheveux ont beaucoup poussé. Je ressemble de plus en plus à l'inspecteur Colombo. Tu n'étais pas trop présente dans mon esprit. J'ai tenu bon jusqu'à mercredi dernier. Et puis jeudi matin, il s'est passé un truc bizarre dans ma tête : il y a une porte de communication avec toi qui s'est ouverte, un canal spirituel qui me permettait de converser directement avec toi. J'entendais tes réponses et te voyais distinctement. Ça s'est passé jeudi dernier au matin, un peu avant mon réveil. As-tu le souvenir de m'avoir parlé ce jour-là ? Tu vas me prendre pour un fou.

Depuis jeudi, je me sens un peu plus désespéré, maudit et seul. Pourtant je suis bien entouré. Mes amis, ma petite famille. Sauf au boulot, où je ressens la même chose que toi : une mise à l'écart. Notre boîte est une grande famille, et si on a le malheur de transgresser les règles...

Christelle était OFF (mais efficace) et Romain était survolté. Il est indécent en me montrant sa belle amitié avec Marie. Le boss m'a envoyé un Scud du genre "celui qui gagne trop" et Annie m'a pris le chou avec mes clients « copains » qui ne payent pas.

Ici à Lyon, on reçoit des visites pour la vente de la maison. Ma femme était malade ce week-end, je l'ai réconforté.

Samedi, je suis allé chez l'ophtalmo et choisi mes nouvelles lunettes. On était allé voir une copine qui jouait un concert classique samedi soir, dimanche matin sur un marché aux puces dans le Beaujolais... J'ai acheté un robot Fischer Price à 1 euro et une petite figurine, genre Wonder

Woman (toi ?) que l'on tort de partout. J'ai vu un taille-crayon comme tu veux que je n'aie pu t'acheter malheureusement. J'ai peint un petit peu l'après-midi. C'était tranquille, j'étais actif.
Je te décris simplement ma vie pour te montrer combien tu comptes pour moi.

Ma dulcinée, je ne reviens que mercredi. J'ai un RDV jeudi matin 10h chez un client à Paris. J'essayerai de revenir pour midi pour que tu me racontes ces belles images que tu as vues là-bas. J'imagine ton corps chauffé par le soleil qui me donne du réconfort...

De: ELLLE

A :: LUI

Objet:

Envoyé: jeudi 12 mai, 12:01

Je sens dans ces lignes quelques reproches.

Je voudrais pouvoir me passer de toi, car je veux aussi te laisser en paix, que tu te retrouves dans ton couple et moi dans le mien.

Mission impossible, tu reviens en moi sans cesse.

J'ai besoin de toi, c'est comme ça, comme un besoin vital, charnel, fusionnel.

Je sais je sais la dernière fois je n'étais pas bien du tout, ces jours où je ne supporte rien ou je me sens perdue, ou j'ai envie de rien.

Pourquoi me dis tu « encore une petite fois ». C'est pas cool. Oui j'ai peur d'affronter ces longues semaines sans pouvoir te toucher.

C'est curieux il y a des jours où penser à toi me fait souffrir, car j'ai peur, peur que ce soit fini que tu ne ressenties plus rien, que tu m'abandonnes.

Et quand on se retrouve c'est si court, si frustrant...

La peur, l'attente, le manque, oui je voudrai bien me shooter avec toi avant ces longues semaines de vides.

Je n'ai pas les mots pour dire combien c'est difficile parfois d'être si loin de toi.

De : ELLLE

A : LUI

Objet :RE :

Envoyé : jeudi 12 mai 12:10

Tu viens la semaine prochaine ?

De : LUI

A : ELLLE

Objet: RE: RE:

Envoyé: jeudi 12 mai, 12:39

Parce que je ne viendrai pas la semaine prochaine.

De : ELLLE

A :: LUI

Objet : RE: RE: RE:

Envoyé : jeudi 12 mai, 12h41

Oh non !!!!

Je suis en manque de toi, j'ai rêvé de toi cette nuit, je n'arrive pas à me passer de toi, toi, toi et encore toi.

J'ai une envie de tendresse de toi.

Tu vas me dire alors pourquoi la dernière fois tu n'as voulu qu'on se retrouve ? oui c'est vrai c'est con mais j'avais vraiment pas la pêche, ça arrive.

Tu me manques, c'est dur, j'ai peur car je voudrai bien être guérie.

De : LUI

A : ELLLE

Objet : RE : RE: RE: RE:

Envoyé : jeudi 12 mai, 12h45

Je sais c'est dur.

Est-ce que je peux encore te donner de l'énergie ?

Visiblement, non. La dernière, tu n'étais pas avec moi.

Est-ce que tu peux te passer de moi ?

Visiblement, non. On va se retrouver encore une fois.

Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Tu essayes de guérir, c'est tout à ton honneur. Tu voudrais espacer nos rencontres pour que le souvenir s'efface sans faire de mal.

On se laisse mourir, peu à peu. Alors, je comprends ces sursauts de flamme.

Tu te dis « Allez, encore une petite fois », avant tes longues vacances, pour apaiser le désir qui est en toi ? Le désir sexuel ? Un supplément sensuel ?

Parfois, je me dis que la guérison ne viendra jamais, que l'on doit vivre avec ça tout le reste de notre putain de vie.

Maintenant, je m'en fous de ce que peut penser l'Autre et tous les autres. Je n'ai plus de mauvaise conscience. De toute manière, tu seras là toute ma vie.

Que je te prenne physiquement ou pas, cela ne change rien à la donne.

Je vis cela dans le secret. C'est ma double-vie, ma face héroïque.

JE SUIS TON CALVAIRE !

LUI - PHILOSOPHIE EN VRAC

Je poursuis ma quête dans les champs philosophiques. Les réponses analytiques ne me suffisent pas.

Les manuels scolaires disent : « *Le désir est la recherche de la réduction d'une tension issue d'un sentiment de manque* ». On ne désire que ce dont on manque. Soit.

Quelle place alors faire aux désirs dans notre vie ?

Deux réponses possibles : Lutter contre les turbulences de son corps (Platon) ou satisfaire tous ses désirs (Épicure) ?

Désolé, c'est chiant, on dirait un mauvais devoir de Terminale.

Je choisis : Il faut à tout prix chercher à atteindre le bonheur. Et se répéter tous les matins : le plaisir c'est bien, la douleur c'est mal. Épicurien, mon cher amour. Réponse spontanée, à l'encontre des philosophes.

Mais ce choix a priori facile exige une conduite difficile. CQFD.

On peut commencer par classer les désirs : désirs naturels (nécessaires à notre vie), désirs irrationnels (tu seras immortelle), désir de nourriture (je te croquerai), désir charnel (je te baiseraï), désir vénal (tu mérites tout l'or du monde), désir de pouvoir (je te ferai reine), désir des honneurs (tu es ma gloire). Le plus important, à mes yeux, est le désir recherche de la vérité : il est bon de te connaître, car cela me lie au plaisir extatique du dépassement de soi. Ne vois-tu dans l'amour quelque chose comme ça ?

Ce choix épicurien exige en premier des règles d'art de vivre pour atteindre le sommet où ni les dieux sur l'Olympe, ni les Enfers sont à craindre. La douleur est facile à abstraire. Les désirs nous aident à prendre la bonne direction du bonheur.

Le plaisir est nécessaire au bonheur. On fuit la douleur qui revient en boucle. Je répète : le plaisir c'est bien, mais la douleur revient. Par exemple, notre désir est la suppression d'un manque, mais il renouvelle notre douleur à cause de notre union impossible. Nous pouvons nous épargner cette douleur si nous admettons que notre amour sera éphémère.

Satisfaire ses désirs, c'est une démarche où s'appliquent donc des règles de conduite. La spéculation des désirs s'oppose en même temps à la sobriété et à la débauche, et nous conduit sur un chemin en équilibre qui pourrait mener au sommet du bonheur.

Au fond du ravin, cette arithmétique peut faire tomber dans l'autarcie, « *un état d'autosuffisance limitant ainsi nos désirs* ». Plus besoin de toi, des autres, plus besoin de te courir après. Attrape-moi si tu peux. On en viendrait à ne satisfaire que ses besoins naturels. Ce qui pose la question : peut-on limiter ses désirs à ses besoins ?

Il faut pouvoir distinguer désirs et besoins. Le désir est propre à chacun, le besoin est commun. Il existe ainsi en nous deux dimensions du désir : l'une animale, le besoin, poursuivant des situations en vue de la survie de l'espèce, et une autre dimension proprement humaine, le désir, qui poursuit une fantaisie apparue dès l'apparition du *sapiens sapiens* et qui contredit la dimension animale. Je suis ainsi Primaire et Subtil, Animal et Esprit.

Si le besoin est indispensable à notre survie commune, le désir égoïste serait futile. On peut se construire une vie de plaisir à travers la sélection des désirs en fonction de leur finalité. Si je tends à la pure rationalité, mes désirs seraient simples. Si je tends au bonheur, je choisis une vie compliquée avec moi-même et avec les autres aussi.

Mais existent-ils des désirs qui procurent le bonheur sans le compromettre ? Entre les désirs naturels et nécessaires (manger, dormir, ...) et les désirs non naturels et donc vains (richesse, gloire, amour, ...), faut-il se limiter aux seuls désirs que l'on peut immédiatement satisfaire ? ...Abdiquer ? Ne poursuivre que la satisfaction de ses besoins et non celle de ses désirs ? Le désir de ne rien désirer, l'homme, non pas moral mais réduit à l'état d'animal ? Je ne suis pas certain que la bête ne souffre point.

Le besoin, c'est vouloir l'objet pour sa fonctionnalité, objet qui peut être substitué. La nourriture, l'acte sexuel sans sentiment, les besoins matériels, ... Notre régime libéral se joue de ces besoins, les rendant caduques afin de mieux les renouveler. Le système domine la bête.

Le désir, c'est vouloir être l'objet même désiré : je t'aime, seulement toi et veut me fondre dans toi pour mon plus grand bonheur. Il y a une dimension symbolique, proprement humaine et individuelle.

La publicité a pour finalité de contrôler nos désirs. Elle cherche à susciter le besoin de posséder l'objet, en mettant en scène des personnes idéales auxquelles il s'agit de s'identifier. Exemple, voici le résultat de la recherche de l'image du mot désir sur Internet :

Collection AUBADE, modèle « Désir Complice ». Elle est franchement bien gaulée et bien plus belle que toi ! Le désir exploité nous rend aussi insatisfait et peut entretenir une forme de schizophrénie chez certains individus. Ce qui vient perturber notre règle de conduite et notre recherche de bonheur.

Le système est partout et nous accule à un vide existentiel. Le vide m'angoisse terriblement.



« *Le plaisir, satisfaction du désir la plus directe, est différé par le principe de réalité au travers d'un détournement symbolique* ». Le désir est envie de retrouver une satisfaction antérieure. La première satisfaction est celle de l'expérience fusionnelle avec la mère, dixit Freud.

Après éclaircissements entre besoin et désir, je conçois clairement entre nous un nouveau cycle DSMP (désir-satisfaction-manque-plaisir) : J'ai besoin de toi. Tu me manques. J'ai mal. Je satisfais ce besoin. Je me sens mieux. J'éprouve à nouveau ce besoin, car j'ai le souvenir de la satisfaction obtenue.

Le désir est tourné vers le passé, parce que je veux retrouver la satisfaction que j'ai obtenu la première fois. Je m'investis affectivement. Je suis voué à une insatisfaction perpétuelle.

Ce qui est visé dans le désir, c'est la jouissance, mais elle demeure toujours insatisfaite ou interdite. Ce manque perpétuel est constitutif du désir. Vide insatisfait, béance, dixit Lacan.

Pourquoi a-t-on transgressé l'interdit de l'adultère ? Il y a une connivence entre désir et interdit. L'interdit m'a fait croire que tu avais de la valeur, et m'a permis de refouler l'intuition de mon existence frustrée et insatisfaite.

Comme si j'avais perdu un objet qui était absolument indispensable.

L'objet perdu, c'était l'intensité de nos premiers ébats amoureux.

L'objet perdu, c'était la naissance de notre amour.

L'objet perdu, c'est toi.

« Ne désire que ce qui dépend de toi » pourrait être une solution. Suffirait-il d'avoir des désirs abordables pour atteindre la plénitude et le bonheur ? Si nous parvenons à cesser d'errer dans la quête de l'impossible, alors nous accédons à la vérité, celle qui résulte de la connaissance de ce qui dépend de nous-mêmes et non pas de la compréhension de l'état du monde.

Combien d'hommes n'auraient jamais aimé s'ils n'avaient entendu parler d'amour ? Nous agissons par mimétisme. L'amour n'existe pas à l'état premier de Nature.

Ta proximité provoque mon narcissisme. Le désir naît avec la proximité d'autrui, et fait naître l'amour d'une certaine image de soi.

Qu'aime-t-on dans l'amour ? Le sentiment amoureux lui-même ? L'autre ? Nous-mêmes ? La séduction c'est la volonté de capter, d'influencer la liberté de l'autre.

Mais alors, peut-on s'aimer sans détermination, sans empêcher l'autre d'être soi-même ? Contradiction : je suis seul et intègre et immuable ou nous sommes amoureux et modifiés réciproquement par l'autre ...

Pour Platon, le désir traduit notre imperfection humaine : il doit être contrôlé car le bonheur réside dans une poursuite de recherches perpétuelles de nouveaux désirs, d'où son caractère douloureux et frustrant. Il suppose une insatisfaction fondamentale chez l'humain.

Il n'y a qu'un véritable désir, c'est celui de la vérité, désir spirituel, débarrassé de toute matérialité. Le désir charnel est moralement condamnable parce qu'il s'oppose au raisonnement. Le bonheur est dans la recherche d'un idéal. TOI et MOI, TOI + MOI, TOI dans MOI, MOI dans TOI.

Cette insatisfaction répétée nous fait comprendre qu'il existe le monde sensible, celui des apparences fugaces, et le monde intelligible, celui de la vérité absolue. Seule la réflexion nous conduit à la vérité absolue.

Le désir est donc l'accession à la Vérité, sous sa forme sensible, le Beau. Voici la dialectique de l'amour : j'aime les beaux corps (le Beau), puis les belles actions (le Bien), puis les valeurs qui sont derrière (le Vrai).

Beau = Bien = Vrai.

Mais cette dynamique ambitieuse est perturbée sans cesse par nos déviations, notre désir s'accrochant sans cesse sur des objets sensibles, imparfaits, impropres à la satisfaire. Faudra-t-il s'interroger sur la définition du mot Déviance ?

Dans la mythologie grecque, il existait trois sexes : hommes, femmes, et androgynes, qui était la fusion d'un corps masculin et d'un corps féminin,

comprenant deux têtes, un cou rond, quatre jambes, quatre bras. Ils ne marchaient pas, ils faisaient la roue. Certaines de ces créatures voulurent escalader l'Olympe pour détrôner les Dieux. Alors Zeus les punit en les séparant physiquement, faisant d'elles des demi-êtres, qui ne songèrent qu'à retrouver leur moitié, et une fois retrouvée, à ne former avec elle plus qu'un corps. L'Amour est fusion nucléaire et non pas fission. Les Dieux nous ont maudit.

L'amour est un désir de vérité. C'est un état qui nous transcende, nous sort de nous-mêmes, pour aller vers l'autre, s'absorber mutuellement, et ainsi mieux se connaître soi-même. Cette fusion est notre seule vérité.

Cette fusion nous mène au bonheur mais en souffrance. Tu peux supprimer cette souffrance.

Comment une fusion peut-elle provoquer le discernement de soi-même ? Autre débat.

Je n'arrive pas à ordonner toutes ces réflexions. Je me perds dans ces subtiles hypothèses. Faut-il encore creuser le chemin de la connaissance ? D'autres hommes amoureux ont-ils raisonnablement écrit ? Peut-on écrire sur l'amour sans l'avoir concrètement connu ? Je suis comme un enfant qui comprend les adultes intelligents, et qui répète que toute vérité est douloureuse.

Plus je cherche la solution de me sortir de toi, plus le vide que tu me laisses provoque en moi un tourbillon de vie que je n'arrive pas à contrôler.

Quelle serait la géniale synthèse de mon ambitieux amour pour toi ?

Premier conseil : tu t'appliques à suivre le chemin du bonheur, même s'il est compliqué et que tu ne sais pas où tu vas. C'est l'errance qui peut nous amener au bonheur. Il faut comprendre ce que c'est une errance.

Seconde solution : tu limites tes désirs à tes besoins naturels. Tu supprimes de ton vocabulaire le mot bonheur. Et tu vis en autarcie, tu n'as plus besoin de moi, ni de recherche de ta vérité. Tu survis dans les plaisirs contrôlables. Tu t'appliques donc des règles de conduite qui suppriment ton insatisfaction et te conduisent hors du monde des apparences, pour atteindre la petite vérité de ta connaissance contrôlée. Tu ne subiras plus les aléas de l'amour.

Mais qui es-tu vraiment ? Cette femme, si belle, qui se pose les mêmes questions que moi. De quoi avons-nous peur ? Du chemin du bonheur ? Le bonheur serait-il possible sans toi ?

Pour ma part, tout cela je le pressentais. On ne recopie que ce que l'on sait déjà. Mais toi, je ne savais pas que tu jouerais aussi bien avec moi cette comédie terrible de l'amour.